

## *L'EXEGESE CORANIQUE*

Nous inaugurons cette section par un extrait de **Al-Isrâ'îliyyât Wal-Mawdû'ât fî kutub at-Tafsîr** i.e. Les récits israélites et controuvés dans les livres d'exégèse par le Sheikh Dr. Moḥammad Moḥammad Abû Shahbah, professeur de Sciences du Coran et du Hadîth à l'Université d'Al-Azhar et à l'université d'Umm Al-Qurâ, qu'Allâh lui fasse miséricorde. Dans cet ouvrage, Dr. Abû Shahbah met en garde les musulmans contre les récits israélites et les récits controuvés que l'on rencontre dans la littérature exégétique et qui ne peuvent en aucune façon être associés au Prophète Moḥammad - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. Ces récits doivent être attribués à leurs auteurs et l'on doit scrupuleusement éviter de les attribuer au Messager de Dieu. Pour atteindre son objectif, le Sheikh commence son ouvrage par un exposé sur l'art du tafsîr (l'exégèse coranique), exposé que nous nous proposons de traduire ici.

### *LES CATEGORIES DE L'EXEGESE CORANIQUE*

Les savants de tous les temps reconnaissent deux catégories d'exégèse [tafsîr]:

at-tafsîr bil-ma'thûr c'est-à-dire l'exégèse par tradition

*at-tafsîr bir-ra'y* c'est-à-dire l'exégèse par l'opinion juste, et selon un ijtihâd correct fondé sur les sciences et les connaissances citées précédemment.

On trouve des ouvrages complètement dédiés à l'exégèse par tradition et d'autres dans la même catégories qui ajoutent une interprétation des narrations et des opinions. Quant à l'exégèse par l'opinion, elle ne peut en aucun cas se passer des traditions quelle que soit son orientation ou sa coloration. D'ailleurs, nous n'avons trouvé aucune exégèse par l'opinion totalement dénuée de toute tradition.

En conséquence, dans ce qui suit, nous allons définir ces deux catégories d'exégèse et nous passerons en revue les ouvrages les plus connus qui leur appartiennent afin que le lecteur de ce livre en soit informé avant de passer en revue les traditions controuvées et les isrâ'îliyyât qui s'y trouvent; et tout succès ne provient que de Dieu.

### *L'EXEGESE PAR TRADITION*

L'exégèse par tradition consiste à expliquer et interpréter le Coran à l'aide de traditions bénéficiant ou non d'une large base de transmission [*tawâtur*]. Cette catégorie d'exégèse tourne autour des récits recueillis auprès de Dieu - glorifié soit Il - dans le Coran, ceux recueillis auprès du prophète - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui, ceux recueillis auprès des compagnons du Prophète - que Dieu les agrée, et enfin ceux recueillis par les successeurs des compagnons - que Dieu leur fasse miséricorde.

#### **A - L'INTERPRETATION DU CORAN PAR LE CORAN**

Ceci consiste à interpréter certains versets du Coran par d'autres versets du Coran apportant un éclairage complémentaire sur le même sujet. Ainsi ce qui est exprimé avec

concision à un endroit est explicité et détaillé à un autre endroit. Par exemple, dans sourate *al-fâtiḥah* (sourate 1), nous lisons :

Guide-nous dans le droit chemin,

le chemin de **ceux que Tu as comblés de bienfaits**, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés.

On interprète "ceux qui ont été comblé de faveurs" à l'aide du verset [4:69]: **Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux.** Et quels compagnons que ceux-là!

De même, le verset [2:37] **Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa son repentir** car c'est Lui certes, le Repentant, le Miséricordieux. est interprété à la lumière du verset [7:23] **Tous deux dirent: <Ô notre Seigneur, nous avons fait du tort à nous-mêmes. Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants>**, et ceci a été narré par de nombreux successeurs. [cf. tafsîr Ibn Kathîr et Al-Baghawî Volume 1, pages 146/147]

Egalement, dans le verset [5:1] **Ô les croyants! Remplissez fidèlement vos engagements. Vous est permise la bête du cheptel, sauf ce qui sera énoncé.** Ne vous permettez point la chasse alors que vous êtes en état d'*iḥrâm*. Allah en vérité, décide ce qu'Il veut., la phrase "sauf ce qui sera énoncé" est explicité par le verset [5:3] : **Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée - sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte -.** (Vous sont interdits aussi la bête) qu'on a immolée sur les pierres dressées

De même, le verset 56:7 alors vous serez **trois catégories**: est interprété par les versets suivants:

**les gens de la droite**- que sont les gens de la droite?

**Et les gens de la gauche**- que sont les gens de la gauche?

**et Les premiers** (à suivre les ordres d'Allah sur la terre) ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà)

Ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah

De même, la phrase "Oui, l'homme a été créé instable" [verset 70:19] est explicitée à l'aide des versets [70:20-21] "quand le malheur le touche, il est abattu; et quand le bonheur le touche, il est avare." etc.

## B - L'INTERPRETATION DU CORAN PAR LA SUNNAH

Quand on ne trouve pas l'interprétation du Coran dans ses propres versets, on se tourne vers les récits authentiques et sûrs de la sunnah et les hadîths car ils explicitent le Coran et l'éclairent. En effet, Dieu dit [verset 16:44] : **Et à toi, Nous avons révélé le Coran, afin que tu explicites aux gens ce qui a été révélé pour eux et afin qu'ils réfléchissent.**

Dieu dit également [verset 62:2] : **C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident,**

D'après al-Miqdâm Ibn Ma'âd Yakrub, le Messager de Dieu - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui - a dit: "J'ai reçu le Livre et son équivalent avec lui. Bientôt un homme repu accoudé sur son divan vous dira : "Prenez le Coran, ce que vous y trouvez de licite rendez-le licite et ce que vous y trouvez d'illicite rendez-le illicite. Sachez que vous sont interdits l'âne domestique, ainsi que les carnassiers parmi les animaux et tout objet tombé d'un allié sauf si son propriétaire s'en passe, et celui qui séjourne chez des gens, ils ont pour obligation de pourvoir ?? pour lui et s'ils ne le font pas il peut mettre à leur charge l'équivalent de ???." hadîth relaté dans **Sunan Abû Dâwûd**.

L'Imâm al-Khattâbî - que Dieu lui fasse miséricorde - donne deux interprétations de "J'ai reçu le Livre et son équivalent avec lui". La première est que cette phrase signifie qu'il a reçu dans la révélation une partie cachée [bâtin] non récitée comme il a reçu une partie explicite [dhâhir] récitée. La seconde interprétation est qu'il a reçu le Livre sous forme de révélation récitée, et a reçu avec lui une explicitation équivalente c'est-à-dire qu'il lui a été permis d'expliciter le contenu du Livre en généralisant ou en restreignant, en ajoutant et en expliquant le contenu du Livre, un tel enseignement a un statut obligatoire et son acceptation est impérative tout comme la partie récitée du Coran.

Quant à "Bientôt un homme repu...", ceci est un avertissement contre le non-respect des commandements de la sunnah institués par le Prophète et qui ne figurent pas dans le Coran. Tel a été le comportement des Khawârij et des Rawâfid car ils se sont conformés à ce qui paraît du Coran et ont abandonné les traditions qui renferment l'explicitation du Livre. Ce faisant, ils se sont ??? égarés. [**Tafsîr al-Qurtubî**, Volume 1, p. 38]

De même, dans le hadîth de Mu'âdh quand le Messager de Dieu - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui - le délégua au Yemen, il lui demanda : "Selon quoi vas-tu juger ?" Il répondit : "Selon le Livre de Dieu." Il lui demanda : "Et si tu ne trouves pas [la réponse] ?" Il répondit : "Selon la tradition du Messager de Dieu." Le Messager lui demanda encore : "Et si tu ne trouves pas [la réponse] ?" Mu'âdh dit : "Je donne mon opinion après mûre réflexion et je ne me ménage point." Alors, le Prophète - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui - lui fit une tappe sur la poitrine et dit : "Louange à Celui Qui guida le Messager du Messager de Dieu vers ce qui plait au Messager de Dieu."

L'Imâm Ibn Kathîr dit dans son tafsîr : ce hadîth figure dans le **Musnad** et dans les **Sunan** avec une bonne chaîne de transmission (en arabe : isnâd jayyid) [tafsîr Ibn Kathîr et Al-Baghawî, Volume 1, p.6. On note que les savants diffèrent au sujet de ce hadîth. Certains le jugent sahih, d'autres le jugent hasan et d'autres le jugent dacif. Parmi ceux qui le jugèrent sahih figure l'Imâm Ibn Al-Qayyim dans **I<sup>c</sup>lâm Al-Muwaqqi<sup>c</sup>în**]

Ibn Al-Mubârak relate que le noble Compagnon <sup>c</sup>Imrân Ibn Huṣayn dit à un homme qui lui avait posé quelques questions lui demandant de répondre par le Coran uniquement : "Tu es un homme idiot. Trouves-tu dans le Coran que la prière de dhuhr comprend 4 rakcât et que la récitation y est silencieuse?" Puis, il passa en revue les prières, la zakât et ainsi de suite. Puis il lui demanda : "Les trouves-tu détaillés dans le Livre de Dieu?! Le Livre de Dieu ne les a pas explicités et la tradition du Prophète en a précisé le sens." Makhûl dit : "Le Coran a davantage besoin de la sunnah que la sunnah n'a besoin du Coran." Et l'Imâm Aḥmad Ibn Hanbal dit : "La sunnah explique le Coran et l'explique." [**A<sup>c</sup>lâm Al-Muhaddithîn** p. 9]

Cette catégorie d'exégèse transmise depuis le Prophète - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui - est ce que l'on enseigne typiquement. Dans ce domaine, on doit se baser sur les hadîths authentiques (sihâh) et bons (hisân) et éviter les hadîths faibles ou controuvés car des faux ont été attribués au Prophète dans le domaine de l'exégèse comme dans les autres domaines.

Az-Zarkashî dit dans **Al-Burhân** : "De nombreuses narrations [relatives à l'exégèse] ont été authentifiées." As-Suyûṭî lui répliqua dans **Al-Itqân** que : "De telles narrations sont peu nombreuses voire, l'origine des narrations remontant au prophète sont très peu nombreuses et je les citerai à la fin de ce livre, par la Volonté de Dieu le Très Haut". [**Al-Itqân**, Volume 2, pp. 178-179]

En vérité, je ne suis pas d'accord avec As-Suyûṭî quand il dit que les narrations authentifiées remontant au prophète au sujet de l'exégèse sont très peu nombreuses, à moins peut-être qu'il ne l'entende en termes de proportion c'est-à-dire en comparaison avec les narrations attribuées aux Compagnons et aux Successeurs. Sinon, dans son **sahîh**, l'Imâm Al-Bukhârî a consacré à ses narrations un grand livre intitulé : "kitâb at-tafsîr" i.e. "Le Livre de l'Exégèse" occupant un volume sur treize de **Fath Al-Bârî**, le commentaire de l'Imâm Ibn Hajar (du **sahîh** d'Al-Bukhârî).

Il n'y a pas de meilleure preuve de mon propos que ce que dit Al-Hâfidh Ibn Hajar à la fin de son commentaire sur "Kitâb at-Tafsîr". Il dit : "Conclusion : kitâb at-tafsîr comprend 548 hadîths marfû<sup>c</sup> [i.e. remontant au Prophète] ou assimilés. Parmi eux, 465 sont mawṣûl [i.e. avec des chaînes de transmission continues] et le reste est mu<sup>c</sup>allaq [littéralement: suspendu. Ce terme désigne les hadîths dont le début de la chaîne de transmission du côté de l'Imâm est manquant comme quand Al-Bukhârî dit "Mujâhid dit ..." ou "Ibn <sup>c</sup>Abbâs dit..."] ou assimilés. Les hadîths répétés sont au nombre de 448 et sans répétition on compte 101 hadîths dont l'Imâm Muslim s'est accordé à narrer une partie et il s'est abstenu d'en narrer la plupart car leur attribution au Prophète n'est pas explicite. Un grand nombre de ces narrations n'est autre que l'Exégèse d'Ibn <sup>c</sup>Abbâs - que Dieu les agrée - et elles comptent pour 66 hadîths. On trouve également des narrations que l'on doit aux Compagnons et à leurs Successeurs au nombre de 580 narrations..." [**Fath Al-Bârî**,

Volume 8, pp. 604-605] Ceci prouve que les hadîths authentiques remontant au Prophète sont nombreux.

## **La raison pour laquelle les Compagnons n'ont pas transmis du Prophète la totalité de l'Exégèse**

Il n'y a nul doute que le Prophète - que la paix de Dieu et Ses salutations soient sur lui - a explicité la totalité du Coran à ses Compagnons et notamment les passages qui leur ont posé des difficultés ou dont le sens leur échappait. Mais, ils ne nous ont pas transmis la totalité de ce qui est en rapport avec les versets du Coran et il se peut que ce soit parce qu'ils comprenaient d'eux-mêmes un grand nombre de versets de par la solidité de leur langue et leurs connaissances de la jurisprudence. Ils jugèrent alors qu'il n'y a nul besoin de transmettre tout ce qui est en rapport avec l'exégèse du Coran pensant que les générations qui les suivront seront comme eux. Ils étaient également occupés par le jihâd et les conquêtes. L'expansion de l'Islam ne leur a pas laissé beaucoup de temps à consacrer à l'enseignement et à la transmission de leur savoir.

## **La raison pour laquelle on a transmis du Prophète davantage de narrations au sujet de la jurisprudence qu'au sujet de l'exégèse**

La grande Sagesse de Dieu a fait que les narrations transmises du Prophète au sujet de l'exégèse du Coran et notamment des versets en rapport avec la genèse de l'univers et ses secrets et les versets décrivant la nature et la psychologie sont moins nombreuses que celles se rapportant aux commandements juridiques. En effet, les commandements sont fixes et permanents et ne changent pas au fil du temps alors que les versets en rapport avec l'univers, les horizons et la psychologie sont ouverts à la méditation et leur approche change avec l'évolution des mentalités et avec le temps et ils sont soumis au progrès scientifique. De ce fait, le Coran a adopté à leur égard une attitude d'invitation à la méditation, à l'observation et l'expérimentation afin de tirer profit des secrets et des propriétés que Dieu y a déposées. Ce faisant, le Coran a ouvert grande la porte du progrès scientifique jusqu'au point que l'on constate aujourd'hui. De surcroît, la formulation de ces versets est tellement flexible qu'elle s'est retrouvée en adéquation dans toutes les époques et les lieux, ce qui est en soi l'une des clés du caractère miraculeux du Saint Coran.

De même, l'attitude du Prophète vis-à-vis de ces versets fut l'invitation à les étudier, à les méditer et d'attirer l'attention à leur intérêt sans pour autant expliciter leur signification exacte ou leur motivation. Très peu de narrations prophétiques ont été authentifiées au sujet de la création du firmament et la distance séparant les cieux . La plupart des narrations à ce sujet n'ont pu être authentifiées et de ce fait ne peuvent être attribuées au Prophète.

De même, quand on a interrogé le Prophète au sujet de la lune pourquoi elle apparaît toute fine, puis elle croît jusqu'à ce qu'elle se remplisse de lumière i.e. jusqu'à ce qu'elle devienne pleine avant de décroître à nouveau [**Tafsîr Ibn Kathîr & Al-Baghawî**, Volume 1, p. 430], la révélation coranique se contenta d'attirer l'attention sur l'utilité du cycle lunaire sans répondre de la vérité scientifique alors qu'elle est précisément l'objet de la question. Dieu soit-Il exalté dit à ce sujet : "Ils t'interrogent sur les nouvelles lunes - Dis: <Elles servent aux gens pour compter le temps, et aussi pour le pèlerinage">[verset 2:189]. Or, Dieu - Gloire à Lui - est le créateur de l'univers, ses

sphères supérieures et inférieures, et Il en est le gestionnaire et connaît parfaitement tout ses secrets. Autrement dit, Dieu connaissait parfaitement la vérité scientifique qui se cache derrière le cycle lunaire et il Lui était aisé de l'enseigner à Son Prophète afin qu'il en use dans sa réponse. D'ailleurs, il n'est pas exclus qu'Il l'ait informé de la réalité scientifique. Toutefois, le Coran est venu avec une formulation d'une grande sagesse indiquant l'utilité de ce phénomène par miséricorde pour les humains et pour tenir compte de leurs connaissances et mentalité car ils n'étaient pas encore préparés à cette époque lointaine à accepter la vérité scientifique, laquelle pouvait même être une épreuve pour certains. Par conséquent, les considérations scientifiques ont été réservées pour les cerveaux, afin qu'ils puissent atteindre la vérité par leurs connaissances et par leurs efforts et recherches. Le monde dans toute sa modernité est redevable à cette méthodologie coranique car il elle a ouvert à l'humanité les horizons de la science et de la connaissance. Dans ce sens, on note que le Prophète veillait constamment à s'adresser aux gens à la hauteur de leur entendement et leurs dispositions. Cette sagesse est consignée dans la tradition relatée par Ibn Mas'ûd - que Dieu l'agrée : "**Chaque fois que tu adresseras à des gens un discours qui dépasse leur entendement, il sera une tentation pour une partie d'entre eux.**"(narré par Muslim dans l'introduction de son **sahîh**) Al-Bukhârî narre également dans son **sahîh** un commentaire de 'Alî - que Dieu l'agrée - : "**Dîtes aux gens ce qu'ils connaissent et délaissent ce qu'ils rejettent, voudriez-vous que Dieu et Son Prophète soient reniés?**"

### Un hadîth étrange et récusé

En tout état de cause, le Prophète - que la paix de Dieu et ses salutations soient sur lui - a expliqué la quasi totalité du Coran si ce n'est la totalité. Quant à la tradition narré par Ibn Jarîr at-Tabarî selon Hishâm Ibn 'Urwah d'après son père d'après Aïshah qui dit : "**Le prophète - que la paix de Dieu et ses salutations soient sur lui - n'expliquait que quelques versets du Coran que Jibrîl - que la paix soit sur lui - lui a enseignés.**", ceci est une tradition étrange et récusée car Ja'far Ibn Muḥammad Ibn Khâlid Ibn Az-Zubayr Ibn Al-'Awwâm Al-Qurashî Az-Zubayrî a été récusé par Al-Bukhârî et par Al-Hâfidh Abû Al-Fath Al-Azdî (Al-Bukhârî dit qu'on n'acceptait pas de hadîth de sa part, et Abû Al-Fath Al-Azdî dit que son hadîth est rejeté [*munkar*]) [cf. **Tafsîr Ibn Kathîr & Al-Baghawî**, Volume 1, p. 15]

D'ailleurs, l'Imâm Ibn Jarîr [At-Tabarî] dit à ce sujet : "Il s'agirait dans cette tradition de certains versets dont le sens ne peut être connu que par *tawqîf* (littéralement : par arrêté divin) communiqué par Jibrîl. Ceci en serait une interprétation acceptable si la tradition avait été authentifiée, mais elle n'est pas authentique.

### Des exemples d'interprétation du Coran par la Sunnah

Dans cette catégorie, on cite l'explication de "**ceux qui n'ont pas encouru ton courroux**" par "les juifs" et "**les égarés**" par "les chrétiens" dans sourate al-fâtihah. Ahmad narre, ainsi qu'At-Tirmidhî - qui juge le récit authentique, et Ibn Hibbân dans son **Sahîh**d'après 'Udayy Ibn Hâtim que le Prophète - que la paix de Dieu et ses salutations soient sur lui - dit : ""**ceux qui ont encouru ton courroux**" désigne les juifs et "**les égarés**" désigne les chrétiens". Cette explication est soutenue par le verset 5:60 : "**Dis: <Puis-je vous informer de ce qu'il y a de pire, en fait de rétribution auprès d'Allah? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère, et ceux dont Il a fait des singes, des porcs, et de même, celui qui a adoré le Tâghût,**

ceux-là ont la pire des places et sont les plus égarés du chemin droit>." désignant donc les juifs [cf. **Tafsîr Ibn Kathîr & Al-Baghawî**, Volume 3, p. 187] et le verset 5:77 "Dis: <Ô gens du Livre, n'exagérez pas en votre religion, s'opposant à la vérité. Ne suivez pas les passions des gens qui se sont égarés avant cela, qui ont égaré beaucoup de monde et qui se sont égarés du chemin droit.">, sachant que le Prophète - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui - a caractérisé les juifs comme étant l'exemple des gens qui manquent de volonté : ils connaissent la vérité mais s'en détournent, et les chrétiens comme étant l'exemple de ceux qui ont perdu le savoir et le chemin vers la vérité et errent dans l'égarement et n'atteignent pas la vérité.

De même, l'explication de "l'inéquité" dans le verbe de Dieu "Ceux qui ont cru et n'ont point troublé la pureté de leur foi par quelque inéquité, ceux-là ont la sécurité; et ce sont eux les bien-guidés>." (verset 6:82) est donnée par la tradition narrée par **Aḥmad**, **Al-Bukhârî** et **Muslim** et d'autres qu'**Ibn Mas'ûd** dit : "quand le verset "Ceux qui ont cru et n'ont point troublé la pureté de leur foi par quelque inéquité" fut révélé, les Compagnons en furent très affectés. Ils dirent : "Ô Messager de Dieu, qui d'entre nous n'est pas inéquitable envers lui-même?" Il leur répondit : "Ce n'est pas ce que vous croyez. N'avez-vous pas entendu la parole du pieux serviteur : "l'association [à Dieu] est vraiment une injustice énorme" ?" [verset 31:13]. L'inéquité signifie l'association [d'une autre divinité à Dieu]".

Du même genre, l'explication de la force par **ar-ramiy** "les projectiles" dans le verset "Et préparez-leur tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés." **Muslim** et d'autres narrent que **Uqbah Ibn 'Âmir** dit : "J'ai entendu le Messager de Dieu - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui - dire sur le minbar : "Et préparez-leur tout ce que vous pouvez comme force...", "la force" n'est autre que les projections, "la force" n'est autre que les projections, "la force" n'est autre que les projections".

L'expression coranique fut à cet égard merveilleusement bien choisie, car on entend par la force, les moyens qui la soutendent. Elle désigne tout ce qui réalise la force. Dès lors que la force passe par les armes de guerre et que les machines de guerre changent avec le temps, l'expression choisie est d'une extrême flexibilité et s'adapte quels que soient l'époque ou le lieu. En réalité, le commentateur (i.e. le Prophète) fut aussi éloquent que l'expression commentée car ils proviennent de la même source. En effet, "ar-ramiy" i.e. "les projections/projectiles" est un mot également flexible et adapté à l'évolution des armes au fil du temps car elle englobe l'archerie, la fronde, les lances, les catapultes mais aussi tout ce qui a été inventé plus tard comme le canon, la bombe atomique et à hydrogène et les missiles dans leur diversité.

De même, l'explication du "[jugement facile](#)" est l'exposition ou la revue [al-<sup>°</sup>ard]. Ainsi, les deux Imâms (i.e. Al-Bukhârî et Muslim) et d'autres ont narré d'après Aïshah : "[Le Messager de Dieu - que la paix de Dieu et ses salutations soient sur lui - dit : "Celui dont on discute le jugement sera châtié". Je dis : "Le Très-Haut ne dit-Il pas "Il sera soumis à un jugement facile," ? \[verset 84:8\] Le Prophète répondit : "Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit plutôt de la revue \[al-<sup>°</sup>ard\] ", telle est la formulation de Muslim. La revue ou l'exposition \[en arabe : al-<sup>°</sup>ard\] désigne le passage en revue des oeuvres du croyant devant lui afin qu'il reconnaisse la bienfaisance de Dieu - Exalté soit-Il - qui les a gardé inconnue d'autrui pendant la vie terrestre et les a absolues dans l'au-delà \[il s'agit là des oeuvres répréhensibles\].](#)

De même, concernant la définition du Kawthar dans la parole du Très Haut : "[Nous t'avons donné le Kawthar](#)" [verset 108:1], Ahmad et Muslim narrent d'après Anas que [le Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - dit : "Al-Kawthar est un fleuve que Dieu m'a attribué dans le Paradis"](#). As-Suyûtî dit : Ce hadîth est transmis par des voies innombrables. [[Al-Itqân](#), Volume 2, pp. 191-204] Dans les deux [Sahîh](#), il est narré d'après Anas que : "[Lorsque le Messager de Dieu - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - fit son ascension au ciel, il dit : Je passai près d'un fleuve dont les berges étaient comme des coupoles de perles creuses. Je demandai : Jibrîl, qu'est-ce ? Il me répondit : c'est le Kawthar.](#)"

## C - L'EXEGESE DES COMPAGNONS

Si nous ne trouvons pas d'éléments d'interprétation dans le Coran ni dans la Sunnah et les hadîths du Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, nous nous tournons vers les narrations authentiques provenant des Compagnons - que Dieu les agréé - car ils connaissaient mieux que nous l'interprétation du Coran. En effet, le Prophète leur explicita les thématiques du Coran [ma<sup>°</sup>ânî al-qur'ân] et leur expliqua son ensemble et éclaircit les éventuelles difficultés.

Par ailleurs, les Compagnons connaissaient l'interprétation du Saint Coran mieux que nous du fait qu'ils assistèrent aux circonstances qui entourèrent sa révélation et grâce à la parfaite compréhension qui leur était propre, ainsi que la science correcte, les oeuvres pieuses, le coeur illuminé et l'intelligence qui les caractérisaient et notamment les Grands parmi eux et les savants tels que les quatre Caliphes bien guidés et <sup>°</sup>Abdullâh Ibn Mas<sup>°</sup>ûd, Ubayy Ibn Ka<sup>°</sup>b, Zayd Ibn Thâbit, <sup>°</sup>Abdullâh Ibn <sup>°</sup>Abbâs et leurs semblables.

Certains se rappelleront le récit narré par Abû <sup>°</sup>Abd Ar-Rahmân As-Sulamî, le noble successeur, au sujet des Grands Mémorisateurs du Coran parmi les Compagnons du messager de Dieu, à savoir qu'à chaque fois que dix versets étaient révélés, ils ne passaient pas à la suite [de leur apprentissage] sans avoir appris la science que ces versets renfermaient et les actes qu'ils enjoignaient. Ils dirent : "Nous apprîmes de la sorte le Coran, le savoir qui s'y rattache et le comportement qu'il implique, tous deux en parallèle.

On narre selon le noble Compagnon, <sup>°</sup>Abdullâh Ibn Mas<sup>°</sup>ûd : "Que celui qui cherche un exemple prenne les Compagnons du Messager de Dieu comme exemples. De cette ummah, ils avaient les meilleurs coeurs, la science la plus profonde, l'attitude la plus modeste, le comportement le mieux guidé et le meilleur état. Dieu les choisit pour accompagner son Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - et pour établir Sa religion. Alors reconnaissez leur mérite et suivez leurs pas."

L'Imâm Ahmad et Al-Bayhaqî narrent qu'Ash-Shâfi'î - que Dieu lui fasse miséricorde, mentionna les Compagnons dans son Ancienne Epître. Après les avoir loués comme il se doit, il dit : "Ils nous surpassent dans toute science et ijtihâd, dans la piété et la raison, et toute chose complétant une science ou permettant de déduire un jugement. Leurs verdicts sont les meilleurs pour nous et sont à nos yeux meilleurs que nos propres verdicts pour nous-mêmes. [°Ulûm Al-Hadîth d'Ibn As-Salâh p. 263]

On relate en matière d'exégèse de nombreuses traditions de la part des Compagnons allant du sahîh (authentique) au hasan (bon) au da'îf (faible) au munkar (inacceptable) au mawdû' (controuvé, fabriqué de toutes pièces) et tout ce qui relève des isrâ'iliyyât (récits de sources israélites) ou y a trait. Les Imâms du Hadîth et ses Erudits prirent à bras le corps l'analyse critique de ces traditions et la distinction de ce qui est acceptable de ce qui doit être rejeté, la distinction de ce qui est superflu de ce qui est précieux. Mais ces traditions sont parsemées dans de nombreux ouvrages et nécessitent un effort colossal pour les repérer et une grande patience pour les tracer et en tirer profit.

### Les dires des Compagnons en matière de tafsîr

Les savants divergèrent au sujet des propos tenus par les Compagnons en matière d'exégèse : doivent-ils être considérés comme *élevés* (arabe : *marfû'* c'est-à-dire venant du Prophète) ou bien sont-ils *arrêtés* (arabe : *mawqûf*, c'est-à-dire attribués seulement aux Compagnons). Certains dirent que l'interprétation d'un Compagnon doit être considérée comme élevée au Prophète - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui. Ce fut l'opinion d'Al-Hâkim dans Al-Mustadrak. [Il visa par la rédaction de cet ouvrage de recueillir les hadîths authentiques qui échappèrent aux deux Imâms, Al-Bukhârî et Muslim, et qui étaient conformes à leurs critères d'authenticité, ou bien conformes aux critères de l'un des deux. Il y ajouta une deuxième partie où il classa les hadîths que son ijtihâd personnel (réflexion et analyse personnelles) conduisit à authentifier même s'ils n'étaient pas conformes aux précédents critères. Mais cette initiative ne fut pas exempte d'erreurs.]

Abû Al-Khattâb, l'un des grands Imâms hanbalites, dit : il est possible de ne pas tenir compte de l'interprétation des Compagnons si l'on considère que leurs propos ne constituent pas une preuve en soi. Mais, l'opinion correcte est celle qui en tient compte car les propos des Compagnons relèvent de la transmission et non de l'opinion personnelle. L'opinion d'Al-Hâkim et ceux qui le soutiennent fut controversée par l'Imâm Ibn As-Salâh et par d'autres critiques ultérieurs. Ils dirent que les narrations des Compagnons doivent être considérées spécifiquement dans tout ce qui relève des circonstances de révélation ou assimilé ne mettant pas en jeu l'opinion personnelle. Alors que tout ce qui relèverait de la linguistique ou des jugements issus de l'ijtihâd ne peut être considéré comme *élevé* au Prophète. [°Ulûm Al-Hadîth commenté par Al-<sup>c</sup>Irâqî p. 53]

Al-Hâkim lui-même le précise dans son ouvrage °Ulûm Al-Hadîth disant : "Parmi les *mawqûfât* (les traditions arrêtées aux Compagnons), il y a l'exégèse des Compagnons. Ceux qui disent que l'exégèse des Compagnons est élevée l'entendent pour les traditions touchant aux circonstances de révélation." Ainsi était-il restrictif dans cet ouvrage alors qu'il était resté général dans Al-Mustadrak. Soit c'était déjà ce qu'il voulait dire dans Al-Mustadrak, soit il est revenu sur son opinion entre temps.

Les critiques parmi les savants, comme le Grand Hâfidh Ibn Hajar sont d'avis que les dires des Compagnons en matière d'exégèse sont considérés comme élevés au prophète - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui - sous deux conditions :

Que cela relève d'un domaine où il n'y a aucune place pour l'opinion, comme les circonstances de révélation, la description de la résurrection et le jour du jugement et ainsi de suite.

Que le Compagnon en question ne soit pas connu pour ses références aux gens du Livre convertis à l'islam. En d'autres termes, qu'il ne soit pas connu pour la transmission des *isrâ'liyyât*. [Nuzhat An-Nadhar Sharh Nukhbat Al-Fikr p. 43]

En effet, l'éthique des Compagnons et leurs habitudes étaient telles qu'ils ne s'exprimaient sur les questions excluant toute opinion personnelle qu'en se basant sur l'écoute et ce qui est connu par *tawqîf* (i.e. par décret/arrêté). Ils ne s'attaquaient pas à l'interprétation suivant leur propre opinion. En ce qui concerne l'écoute, il s'agit plus précisément de ce qu'ils entendirent de la part du Prophète - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui - ou bien ce qu'ils entendirent de la part des gens du Livre qui embrassèrent l'islam. Il s'agit à tous les coups de l'une ou l'autre source.

Cette deuxième condition (celle concernant la narration des *isrâ'liyyât*) illustre la profondeur d'analyse des Imâms et critiques du hadîth et qu'ils ne se laissaient pas tromper par les *isrâ'liyyât* (récits d'origine israélite) transmises par certains Compagnons car ils savaient pertinemment que ces récits étaient mensongers et n'appartenaient pas aux sources islamiques.

D'ailleurs, de nombreux Successeurs évitaient de transmettre les narrations des Compagnons faisant références aux gens du Livre. La meilleure illustration de ce fait est le témoignage d'Abû Hurayrah que <sup>°</sup>Abdullâh Ibn <sup>°</sup>Amr Ibn Al-<sup>°</sup>Âs narrait plus de hadîth que lui (cf. Al-Bukhârî dans son Sahîh). Et malgré cela, les traditions transmises d'Ibn <sup>°</sup>Amr sont moins nombreuses que celles venant d'Abû Hurayrah. Cela s'explique par le fait qu'Ibn <sup>°</sup>Amr avait mis la main sur l'équivalent du chargement de deux chameaux en livres des gens du Livre pendant la bataille d'Al-Yarmûk et qu'il en usa par la suite dans ses narrations. C'est pourquoi, certains narrateurs évitèrent de transmettre ses narrations et c'est ce qui explique que l'on ait transmis de lui moins de narrations qu'Abû Hurayrah - que Dieu l'agrée. [Fath Al-Bârî Volume 1 p. 167]

## Exemples d'exégèse des Compagnons

A titre d'exemple, on narre que Salamah Ibn Al-Akwa<sup>°</sup> dit au sujet de l'interprétation du passage "Mais pour ceux qui ne pourraient le supporter (qu'avec grande difficulté), il y a une compensation: nourrir un pauvre." (verset 2:183) que quand ce passage fut révélé, ceux qui voulaient rompre le jeûne et payer une compensation le faisaient jusqu'à ce que le verset suivant fut révélé [il s'agit de "Quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne!"] entraînant son abrogation. [Sahîh Al-Bukhârî, Le Livre de l'Exégèse - sourate Al-Baqarah, section "Quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il jeûne!"]

Par ailleurs, Al-Bukhârî narre dans son Sahîh d'après Ibn <sup>°</sup>Abbâs que ce verset n'est pas abrogé et qu'il concerne les personnes âgées qui n'ont pas la force de jeûner. Ils doivent

donc compenser pour chaque jour de jeûne manqué en nourrissant un pauvre. Ceci est correct tant que l'on interprète "al-itâqah" comme étant la capacité de supporter une chose mais avec grande difficulté comme en témoigne le lectionnaire "yuṭawwaqûnahu". Mais le lectionnaire le plus répandu témoigne en faveur de la première opinion. Outre que c'est un exemple d'exégèse des Compagnons c'est également une illustration de leurs divergences en matière d'exégèse.

De même, on narre au sujet de la Parole du très Haut "Ceux qui ont mécréu, n'ont-ils pas vu que les cieus et la terre formaient une masse compacte (ratqan)? Ensuite Nous les avons déchirés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ?" [verset 21:30] qu'Ibn ʿAbbâs dit : "Le ciel était une masse compacte, il ne pleuvait guère. La terre était une masse compacte, rien n'y poussait. Alors, Dieu déchira l'une et fit descendre la pluie, et Il déchira l'autre en faisant pousser des plantes." Celui qui avait interrogé Ibn ʿAbbâs retourna auprès d'Ibn ʿUmar et lui relata les dires d'Ibn ʿAbbâs. Ibn ʿUmar dit : "Auparavant, je trouvais Ibn ʿAbbâs trop audacieux dans l'interprétation du Coran et cela me déplaisait. Mais maintenant, j'ai la certitude qu'il possède une science." Extrait par Abû Nuʿaym dans Hilyat Al-Awliyâ' et narré par As-Suyûtî dans Al-Itqân. [Volume 2 p. 187]

De même, on relate que ʿUrwah Ibn Az-Zubayr, le neveu de ʿAïshah l'interrogea au sujet du verset 4:3 "Et si vous craignez de n'être pas équitables envers les orphelines,...Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent". Elle lui répondit : "Ô neveu, la jeune femme grandissait chez son tuteur et partageait sa fortune. Puis la beauté de la femme et sa fortune plaisait au tuteur alors il cherchait à l'épouser sans lui verser la dot qu'elle mérite c'est-à-dire la dot que lui offrirait un tiers. Ceci fut interdit à moins que le tuteur ne fit preuve d'équité et offrît à la jeune femme ce qu'elle méritait de mieux. A défaut, on ordonna aux hommes de prendre épouse ailleurs (parmi les femmes non orphelines). [Ṣahîḥ Al-Bukhârî, Le Livre de l'Exégèse - sourate An-Nisâ', section "Et si vous craignez de n'être pas équitables envers les orphelines"]

De même, au sujet de la sourate 110 "Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire" Al-Bukhârî cite Ibn ʿAbbâs selon une chaîne de garants par la voie de Saʿîd Ibn Jubayr disant : "ʿUmar m'admettait en même temps que les Anciens de Badr. L'un d'eux sembla en éprouva quelque contrariété et lui demanda : "Pourquoi laisses-tu entrer celui-là avec nous alors que nous avons des enfants de son âge ?" ʿUmar répondit : "Vous savez bien qui il est." (c'est-à-dire le cousin du Prophète). Puis un jour, il les invita et m'admit avec eux. Il s'avéra qu'il m'avait invité ce jour là pour leur faire une démonstration. Il leur dit : "Que dites-vous de la sourate 'Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire' ?" Certains dirent : Dieu nous ordonne de le glorifier et de lui demander pardon quand Il nous accorde son secours et nous donne la victoire. Les autres se turent. Alors, il me demanda : "Est-ce aussi ton avis, Ibn ʿAbbâs ?" Je répondis que non. Il me demanda : "Qu'en dis-tu sinon ?" Je dis : "Dieu informait Son Messager - que la paix et les salutations de Dieu soient sur lui - que son heure était proche. Il lui dit : 'Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire', ceci signifie que ton heure est proche alors 'par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car

c'est Lui le grand Accueillant au repentir'. ʿUmar dit : "En effet, je ne lui connais pas d'autres interprétations".

Egalement, Al-Bukhârî relate dans son **Sahîh**, citant dûment la chaîne de garants, qu'Ibn ʿAbbâs dit au sujet de sourate Al-Kawthar (sourate 108, l'abondance) "Al-Kawthar est le bien que Dieu lui octroya (i.e. au Prophète)" Abû Bishr dit : Je dis à Saʿîd (le disciple d'Ibn ʿAbbâs) que les gens prétendent que c'est un fleuve dans le paradis. Saʿîd répondit : "Le fleuve fait partie du bien que Dieu lui octroya." En effet, il n'y a nulle opposition entre cette interprétation et les traditions authentiques remontant au Prophète car le fleuve d'Al-Kawthar fait partie de ce bien abondant qui englobe entre autres le statut de Prophète (*an-nubuwwah*) et de Messenger (*ar-risâlah*) ainsi que le Coran et la Sunnah.

## Les Interprétations des Successeurs

Les savants divergent sur le statut des interprétations faites par les Successeurs. [Est un Successeur celui qui rencontra un Compagnon tout en étant croyant, qu'il l'ait écouté ou non, et quelle que soit la durée de leur rencontre.] Certains considèrent qu'elles font partie du *ma'thûr* (c'est-à-dire des traditions) car il est fort probable qu'ils les tenaient des Compagnons - que Dieu les agrée. D'autres les considèrent comme une interprétation personnelle et une exégèse par l'opinion et l'effort intellectuel et ce, à cause de leurs divergences beaucoup plus fréquentes que celles des Compagnons.

Az-Zarkashî dit dans **Al-Burhân** : "Il existe deux positions selon Aḥmad [**Al-Itqân**, Volume 2, p.179] vis-à-vis des références aux Successeurs, Ibn ʿUqayl quant à lui choisit de ne pas en user. Par ailleurs, on relate que Shuʿbah Ibn Al-Ḥajjâj dit : "Les dires des Successeurs dans le domaine des *branches* (en arabe : *furûʿ*, par opposition aux fondements/*uṣûl*) ne constituent pas une preuve alors comment pourraient-ils être considérés comme une preuve dans l'exégèse ?" Néanmoins, les exégètes font tout le contraire de cette opinion puisque dans leurs ouvrages ils relatent les propos des Successeurs, considérant que la plupart venait en réalité des Compagnons.

L'opinion la plus juste consiste à dire que ce qui fit l'unanimité des Successeurs fait autorité car ils le tiennent des Compagnons, alors que pour les points où ils divergèrent, l'opinion des uns ne vaut pas plus que celles des autres, ni plus que celles des générations suivantes. Dans ce cas, il appartient à l'exégète de recourir aux voies et aux moyens permettant de trouver la bonne interprétation. [**Muqaddimah fî uṣûl at-tafsîr** (Introduction aux Fondements de l'Exégèse) p.50]

Il y a dans les exégèses des traditions innombrables venant des Successeurs et notamment des disciples d'Ibn ʿAbbâs : Mujâhid Ibn Jabr, Saʿîd Ibn Jubayr, son serviteur ʿIkrimah, ʿAtâ' et d'autres encore. Ibn Jarîr [Aṭ-Ṭabarî] en cita un nombre très important dans son exégèse, tout comme As-Suyûtî dans **Ad-Durr Al-Manthûr**, Al-Baghawî, Ibn Kathîr et bien d'autres. Nous verrons par la suite, in shâ'a Allâh, la valeur scientifique des interprétations des Successeurs.

## LES EXEGETES PARMI LES COMPAGNONS

Dix personnes parmi les Compagnons furent connus dans le domaine de l'exégèse : les quatre califes, Ibn Masʿûd, Ubayy Ibn Kaʿb, Ibn ʿAbbâs, Zayd Ibn Thâbit, Abû Mûsâ Al-Ashʿarî et ʿAbdullâh Ibn Az-Zubayr, que Dieu les agrée tous. Parmi les quatre califes,

celui dont on reçut le plus de narrations en matière de tafsîr (i.e. exégèse) c'est °Alî - que Dieu l'agrée - et ce, du fait qu'il n'était pas occupé à gouverner pendant les trois premiers caliphats et parce qu'il décéda en dernier.

Quant aux trois premiers caliphes, les narrations venant d'eux en matière de tafsîr sont très peu nombreuses car ils sont morts très tôt et parce qu'ils étaient occupés par les responsabilités du califat. Ainsi, Abû Bakr As-Siddîq s'attacha en premier lieu à combattre la *fitnah*. Quand il en vint à bout, il s'engagea dans la propagation de l'islam en Syrie et en Iraq, ce qui ne lui laissa pas beaucoup de temps pour transmettre des traditions. Al-Fârûq, °Umar, qu'Allâh l'agrée, était occupé par les conquêtes islamiques et la mise en place d'une vraie structure d'Etat. Cependant on transmet de lui davantage de traditions que son prédécesseur. Dhû An-Nûrayn [littéralement, le détenteur des deux lumières], °Uthmân - qu'Allâh l'agrée, était occupé de finir les conquêtes et par la grande *fitnah* [littéralement, discorde] qui eut lieu de son temps et qui prit fin avec son assassinat. Néanmoins, on transmet de sa part plus de narrations que les deux Anciens [Ash-Shaykân, Abû Bakr et °Umar] car il était libre durant leurs caliphats respectifs.

Ceux qui abondèrent dans la transmission étaient : °Alî Ibn Abî Tâlib, °Abdullâh Ibn Mas'ûd, Ubayy Ibn Ka'b, °Abdullâh Ibn °Abbâs, Zayd Ibn Thâbit, Abû Mûsâ Al-Ash'arî que nous allons présenter brièvement ci-dessous.

### °Alî Ibn Abî Tâlib

°Alî Ibn Abî Tâlib Ibn °Abd Al-Muttalib Ibn Hâshim Ibn °Abd Manâf. Il est le cousin du Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - et le mari de sa fille Fatimah - qu'Allâh l'agrée. Son éducation dans la maison prophétique fut l'une des raisons principales de son savoir immense et de compétences juridiques très réputées. A cela s'ajoutent les dons que Dieu lui octroya tels qu'une *fitrah* saine jamais souillée par les pratiques de la *jâhiliyyah* (il ne s'est jamais prosterné devant une idôle, ni bu du vin, ni commis de tels péchés), un coeur illuminé, un cerveau intelligent ainsi qu'une langue pure et expressive.

En ce sens, Mu°ammar relate selon Wahb Ibn °Abdillâh qu'Abu Tufayl dit : "J'assistai à un sermon de °Alî où il nous dit : 'Interrogez-moi, car par Dieu, j'ai réponse à tout ce que vous pourriez me poser comme questions. Interrogez-moi sur le Livre de Dieu car par Allâh il n'y a pas un verset dont j'ignore s'il a été révélé de jour ou de nuit, dans une plaine ou sur une montagne'" Abû Nu°aym relate dans **Al-Hilyah**, avec la chaîne de garants dûment citée, que °Alî dit : "Par Dieu, il n'y a pas un verset révélé sans que je sache à quel sujet et à quel endroit il a été révélé. Mon Seigneur m'a accordé un coeur intelligent et une langue demandeuse [en arabe : *lisânan sa'ûlan*]." Il fut connu pour la pureté de sa langue, son style, son expressivité, sa capacité à émettre des fatwas [avis juridiques] et à résoudre les problèmes au point que les gens dirent : "Il n'y a pas un problème qu'Abû Al-Hasan ne peut pas régler."

Il fut - qu'Allâh l'agrée - mis à l'épreuve par les shiites qui abusèrent dans leur amour pour lui au point qu'ils inventèrent de très nombreuses narrations sur ses mérites et dans d'autres domaines dont le tafsîr. Ils lui attribuèrent des choses dont il est innocent. A l'opposé, ceux qui le haïssaient inventèrent des traditions médisantes sur son compte et le calomnièrent sans retenue. En somme, il s'avère que deux catégories de gens coururent à leur perte à cause de lui : ceux qui l'aimèrent exagérément et ceux qui le haïrent

abusivement. Les Imâms du hadîth et ses mémorisateurs analysèrent les narrations qui lui furent attribuées faisant la lumière sur celles qui sont authentiques, faibles ou controuvées, sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Nous aborderons assez extensivement ce sujet in shâ'a Allâh.

## °Abdullâh Ibn Mas°ûd

Il s'appelle °Abdullâh Ibn Mas°ûd Ibn Ghâfil Ibn Habîb Ibn Shamkh Ibn Hudhayl. Son père décéda pendant la *jâhiliyyah* [littéralement, la période de l'ignorance, ce qui qualifie la période anté-islamique]. Sa mère embrassa l'Islam et bénéficia de la compagnie du prophète. C'est pourquoi il est parfois attribué à sa mère.

Il embrassa l'Islam très tôt et accompagna assidûment le Messenger de Dieu - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - et fut le gardien de son *siwâk* et de son lavoir et lui portait ses sandales. Il fut parmi les mémorisateurs du Coran les plus habiles et qui furent réputés pour son enseignement aux Compagnons et au public. Dans Sahîh Al-Bukhârî, Shaqîq Ibn Salamah dit : "°Abdullâh nous donna un sermon où il dit : Par Dieu, j'ai appris de la bouche même du Messenger de Dieu - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - soixante-dix et quelques sourates. Par Dieu, les Compagnons du Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - savent que je suis parmi les meilleurs connaisseurs du Coran entre eux, mais je ne suis pas le meilleur parmi eux." Egalement, dans Sahîh Al-Bukhârî, Masrûq dit : "On mentionna °Abdullâh Ibn Mas°ûd auprès de °Abdullâh Ibn °Amr. Il dit : Je n'ai pas cessé de l'aimer depuis que j'ai entendu le Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - dire : 'Apprenez le Coran de quatre personnes : °Abdullâh Ibn Mas°ûd, Sâlim, Mu°âdh et Ubayy Ibn Ka°b'"

Il était l'un des meilleurs connaisseurs de l'interprétation du Saint Coran. il estimait même qu'il était celui qui connaissait le mieux le Livre de Dieu. Al-Bukhârî narre dans son Sahîh, avec la chaîne de garant dûment citée, que °Abdullâh Ibn Mas°ûd dit : "Par Allâh, l'Unique Dieu absolument, il n'y a pas un verset révélé dont j'ignore où il a été révélé et à propos de qui. Si je connaissais meilleur connaisseur que moi joignable à dos de chameau, je me déplacerais pour le voir." [Sahîh Al-Bukhârî, le Livre des Mérites, section des mérites de °Abdullâh Ibn Mas°ûd et le Livre des Mérites du Coran, section des récitateurs parmi les Compagnons du Prophète].

Que dire d'un homme loué par °Alî Ibn Abî Tâlib qui témoigna de l'étendu de son savoir en matière de Coran et de Sunnah ? Abû Nu°aym référença la tradition [en arabe : *akhrâja*, ce qui consiste à citer les références où se trouve une tradition] selon Abû Al-Bukhturî disant : "On demanda à °Alî de parler d'Ibn Mas°ûd. Il dit : Il apprit le Coran et la Sunnah et s'en contenta et cela est certes une science suffisante." Parmi les Successeurs, Masrûq Ibn Al-Ajda°, de la crème des Successeurs, témoigna de ses mérites disant : "Je trouvai les Compagnons de Mohammad - que la paix de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - comme des réservoirs d'eau fraîche, ils étanchent la soif d'une personne, et de deux personnes et si tout le monde y puisait, ils les suffiraient. °Abdullâh est l'un de ces réservoirs."

De nombreux disciples se formèrent entre ses mains et furent qualifiés par ses soins puis ils remplirent la terre de son savoir. L'Imâm °Alî Ibn Al-Madînî relate que : "Parmi les Compagnons du Prophète - que la paix de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui, trois

seulement eurent des disciples qui suivaient leurs enseignements en jurisprudence : <sup>°</sup>Abdullâh Ibn Mas<sup>°</sup>ûd, Zayd Ibn Thâbit et Ibn <sup>°</sup>Abbâs. Chacun d'eux avaient des compagnons qui répétaient leurs opinions juridiques et dispensaient des fatwas pour le public." De nombreuses narrations lui furent attribuées en matière d'exégèse. Les Imâms du hadîth s'attachèrent à les analyser et à faire la part entre les narrations authentiques et les narrations faibles, et à distinguer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas. Nous aborderons ce point en détail par la suite, si Dieu le Très-Haut le veut.

Il décéda en 32 A.H. ou en 33 A.H., que Dieu l'agrée et le satisfasse.

## Ubayy Ibn Ka<sup>°</sup>b

Il s'appelle Ubayy Ibn Ka<sup>°</sup>b Ibn Qays, l'un des Banû An-Najjâr Al-Ansârî Al-Khazrajî. On l'appelle Abû Al-Mundhir et Abû Tufayl. Il était l'un des plus prompts à embrasser l'Islam parmi les Ansârs (les habitants de Médine qui adoptèrent l'Islam et accueillirent leurs frères Mecquois persécutés). Il prit part à l'Allégeance d'Al-<sup>°</sup>Aqabah et à la bataille de Badr et toutes les batailles ultérieures.

On le compte parmi les Compagnons réputés pour la mémorisation et l'enseignement du Coran, comme nous l'avons vu précédemment. En outre, <sup>°</sup>Umar dit : "Ubayy est le meilleur récitateur parmi nous.", narré par Al-Bukhârî. Parmi ses mérites, on cite le fait que le Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - lui récita le Coran. Al-Bukhârî relate dans son Sahîh, avec le sanad dûment cité, qu'Anas Ibn Mâlik - que Dieu l'agrée - dit : "Le Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - dit à Ubayy : Dieu m'a ordonné de te réciter sourate Al-Bayyinah. [à cause de ce qu'elle renferme malgré sa concision comme éléments importants du monothéisme et de sincérité dans l'adoration ainsi que la mission prophétique et la mention des Livres précédents, de la prière, de la zakât, du jour du jugement et de l'état des habitants du paradis et ceux de l'enfer] Il demanda : Dieu m'a mentionné nommément ? Le Prophète répondit que oui alors Ubayy se mit à pleurer." [Sahîh Al-Bukhârî, le Livre des Mérites des Compagnons, section des mérites d'Ubayy Ibn Ka<sup>°</sup>b. Il pleura quand il sut que Dieu le nomma car c'est un honneur considérable. Il pleura soit par joie, soit par recueillement/*khushû<sup>c</sup>*, soit par crainte que sa reconnaissance ne soit pas à la hauteur du bienfait]

Le Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - lui fit la récitation afin d'accroître la maîtrise de ce dernier de l'art de la récitation et pour l'y confirmer davantage et aussi pour que la récitation du Coran et sa revue entre les mains d'un enseignant devienne une sunnah suivie et enfin pour souligner les mérites d'Ubayy et ses compétences dans le domaine de la mémorisation du Coran. Le but n'était certes pas que le Prophète apprenne quelque chose de lui ou se le rappelle par cette revue.

On transmet de sa part dans le domaine de l'exégèse un grand chapitre relaté par Abû Ja<sup>°</sup>far Ar-Râzî selon Ar-Rabî<sup>°</sup> Ibn Anas selon Abû Al-<sup>°</sup>Âliyah selon lui, ce qui représente une chaîne de transmission authentique. De même, Ibn Jarîr [At-Tabarî] et Ibn Abî Hâtim ont référencé de nombreuses traditions tout comme le firent Al-Hâkim dans Al-Mustadrak et Ahmad dans son Musnad. Il décéda en l'an 30 A.H. qu'Allâh l'agrée.

## Zayd Ibn Thâbit

Il s'appelle Zayd Ibn Thâbit Ibn Ad-Dahhâk Ibn Zayd Ibn Lawdhân, l'un des Banû Mâlik Ibn An-Najjâr. Il inscrivait la révélation et était l'un des savants parmi les Compagnons et l'un des mémorisateurs du Coran réputés pour son enseignement. Al-Bukhârî narre dans son Sahîh, avec la chaîne de garants dûment citée, selon Qatâdah que Anas - que Dieu l'agrée - dit : "[Quatre personnes réunirent la totalité du Coran du temps du Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, tous des Ansârs : Ubayy Ibn Ka'ab, Mu'âdh Ibn Jabal, Abû Zayd et Zayd Ibn Thâbit](#) [On entend par *réunir* l'apprentissage par coeur et la récitation de mémoire. Cette tradition signifie qu'ils étaient les meilleurs mémorisateurs de la tribu d'Al-Khazraj car en réalité un grand nombre de Compagnons parmi les Muhâjirûn (i.e. les Emigrants Mecquois) et parmi les autres tribus l'avaient également mémorisé] [Je demandai à Anas : Qui est Abû Zayd ? Il dit : l'un de mes oncles.](#)" Les opinions divergèrent sur l'identité de ce Abû Zayd, l'opinion la plus probante est qu'il s'agit de Qays Ibn As-Sukn, l'un des Banû Hirâm Al-Ansârî An-Najjârî, narré par Ibn Abî Dâwûd [cf [Fath Al-Bârî](#), Volume 9 p. 44, voir également l'analyse qui en est faite dans notre livre : [madkhal lidirâsat al-Qur'ân al-karîm](#) (Introduction à l'Etude du saint Coran)]

Il lui suffirait comme mérite et fierté d'être celui qui fut chargé de colliger le Coran dans les parchemins à l'époque du Siddîq [Abû Bakr] alors qu'il était éparpillé sur les planches, les omoplates, les tiges de dattiers et les pierres, et qu'il présida le comité chargé d'écrire les masâhif du temps de °Uthmân - qu'Allâh l'agrée. [[Sahîh Al-Bukhârî](#), le Livre des Mérites du Coran, section de la collection du Coran]. Il eut des disciples qui s'instruisirent auprès de lui et répandirent sa science, comme nous l'avons rapporté de l'Imâm Ibn Al-Madîni précédemment. On transmet de sa part de nombreuses narrations en matière de tafsîr bien qu'il soit en retrait par rapport aux Compagnons précédemment cités. Ces narrations furent analysés par les Imâms mémorisateurs du hadîth, lesquels se chargèrent de les classer selon qu'elles sont authentiques, acceptables, ou faibles.

Il décéda en 45 A.H., qu'Allâh l'agrée et le satisfasse.

## °Abdullâh Ibn °Abbâs

Il s'appelle °Abdullâh Ibn Al-°Abbâs Ibn °Abd Al-Muttalib Ibn Hâshim, le cousin du prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. Il naquit trois ans avant l'hégire. On l'appelle *Turjumân Al-Qur'ân* c'est-à-dire l'Interprète du Coran. Le Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - pria pour lui disant : "[Dieu, instruis-le en religion et enseigne-lui le ta'wîl \(Interprétation\)](#)", narré par Ahmad et At-Tabarânî. Dans [Sahîh Al-Bukhârî](#), on trouve la variante : "[Dieu, enseigne lui la sagesse](#)" et une autre variante : "[Dieu enseigne lui le Livre](#)", ce qui éclaire les variantes précédentes à savoir que l'on entend par sagesse la connaissance du Coran.

Ainsi Ibn °Abbâs fut l'un des Compagnons les plus savants en matière d'interprétation du Coran. Ibn Mas'ûd dit de lui : "[Quel bon interprète du Coran qu'est Ibn °Abbâs !](#)", narré par Ibn Sa'd et Al-Bayhaqî dans [Ad-Dalâ'il](#). Il fut connu pour l'abondance de son savoir au point qu'il fut surnommé *Al-Habr* (le Pontife) et aussi *Al-Bahr* (L'Océan). Il fonda une école qui avait des caractéristiques propres et eut des disciples qui mirent en oeuvre son savoir, répétèrent ses opinions et répandirent très largement son savoir. Rappelez-vous la citation précédente d'Ibn Al-Madîni.

Al-Fârûq, °Umar - qu'Allâh l'agrée - le conviait à sa cour malgré son jeune âge et lui reconnaissait sa valeur au point qu'il l'introduisait en même temps que les Anciens parmi les Compagnons. On relate d'après **Al-Hasan Al-Basrî** que : Ibn °Abbâs avait une telle connaissance du Coran que °Umar disait à son sujet : "**Celui-là est le jeune Ancien, il a une langue demandeuse et un coeur intelligent**". Nous avons vu précédemment que quand certains Compagnons virent d'un mauvais oeil le fait qu'il soit introduit en même temps qu'eux et dirent : Nous avons des enfants de son âge, °Umar le fit venir en leur présence et les interrogea [sur le Coran] puis l'interrogea et leur montra qu'Ibn °Abbâs était hors du commun et que son savoir lui valait naturellement la place qu'il avait. Pour plus de détails, se reporter à **Al-Itqân** [Volume 2, pp. 187-188]

Al-A°mash relate d'après Abû Wâ'il que : "**Alî délégua à °Abdullâh Ibn °Abbâs la responsabilité du pèlerinage. Alors ce dernier fit un sermon durant lequel il récita sourate Al-Baqarah (et dans une autre narration : sourate An-Nûr) et en fit une interprétation telle que si les Romains, les Turcs et les Daylam l'entendaient, ils embrasseraient l'Islam.**" [**Introduction aux Fondements du Tafsîr** p. 45]

On transmet de sa part des narrations innombrables en matière d'exégèse, des narrations conduites selon de nombreuses voies, comprenant des narrations authentiques, acceptables, faibles et même controuvées en grande quantité. Quant à l'Exégèse imprimée portant son nom, il y a un doute non des moindres sur la vérité de son attribution à lui, mais ceci n'est pas notre propos ici.

Les Imâms du Hadîth et les savants connaisseurs des *Hommes* [la Science des Hommes, science dédiée à l'étude critique des narrateurs] et notamment le *jarh, ta°dîl et les °ilal* firent donc l'analyse critique des narrations qui lui firent attribuées et de leurs voies et firent la part entre les narrations acceptables et celles qui sont rejetées, et distinguèrent ce qu'il transmet comme *isrâ°liyyât* de la part des gens du Livre qui adoptèrent l'Islam de ce qu'il transmet par ailleurs. Nous aborderons ce point en détail dans la critique de l'exégèse par tradition - par la volonté de Dieu le Très-Haut.

Il décéda à At-Tâ'if en 58 A.H. et son tombeau y est très connu, qu'Allâh l'agrée et le satisfasse.

En ce qui concerne Abû Mûsâ et °Abdullâh Ibn Az-Zubayr, on relata de leur part moins de narrations que leur prédécesseurs. Par ailleurs, on relata d'après d'autres compagnons quelques narrations relevant de l'exégèse comme Anas, Abû Hurayrah, Ibn °Umar, Jâbir et d'autres. On relata aussi d'après °Abdullâh Ibn °Amr Ibn Al-°Âs de nombreux récits en matière d'exégèse et notamment en ce qui concerne les récits des Prophètes et les histoires des tentations et les récits du Jour de la Résurrection. As-Suyûtî dit : ces récits ressemblent énormément à ce qu'il apprit des gens du livre, c'est-à-dire qu'il s'agit d'*isrâ°liyyât*. [**Al-Itqân**, volume 2, p. 189]

## LES EXEGETES PARMI LES SUCCESSEURS

De nombreux Successeurs étaient connus dans le domaine du tafsîr. Parmi les plus renommés, on nomme : Mujâhid Ibn Jabr, Sa°îd Ibn Jubayr, °Ikrimah l'esclave d'Ibn °Abbâs, °Aṭâ' Ibn Abî Rabâh, Al-Hasan Al-Basrî, Masrûq Ibn Al-Ajda°, Sa°îd Ibn Al-Musayyib, Abû Al-°Âliyah, Ar-Rabî° Ibn Anas, et Ad-Dahhâk Ibn Muzâhim pour n'en citer que quelques-uns.

## LES ÉCOLES EXEGETIQUES

Il y eut de nombreuses écoles exégétiques ayant leurs caractéristiques, leurs qualités, leurs professeurs et leurs disciples. Ainsi trouve-t-on :

l'École du Hijâz comprenant en fait deux écoles : l'école de la Mecque dont le grand professeur était Ibn <sup>°</sup>Abbâs et l'école de Médine avec comme professeurs <sup>°</sup>Alî Ibn Abî Tâlib, Ubayy Ibn Ka<sup>°</sup>b entre autres

l'École de l'Iraq dont le grand professeur était Ibn Mas<sup>°</sup>ûd

l'École du Shâm (la Syrie) avec comme professeur parmi les compagnons : Abû Ad-Dardâ' Al-Ansârî Al-Khazrajî et Tamîm Ad-Dârî - l'ascète de son temps, le dévot du peuple de Palestine

l'École d'Égypte dont le grand professeur était <sup>°</sup>Abdullâh Ibn <sup>°</sup>Amr Ibn Al-<sup>°</sup>Âs

l'École du Yémen avec ses deux éminents professeurs Mu<sup>°</sup>âdh Ibn Jabal et Abû Mûsâ Al-Ash<sup>°</sup>arî

ainsi que d'autres écoles qui se répandirent dans le monde musulman. L'école la plus cotée et la mieux versée dans l'exégèse était l'école de la Mecque car son professeur et sheikh n'était autre qu'Ibn <sup>°</sup>Abbâs, le pontife (arabe : Habr) du Coran et son Interprète (arabe : Turjumân, littéralement : traducteur). L'Imâm Ibn Taymiyah dit : "Les plus grands spécialistes en matière de tafsîr sont les Mecquois car ils sont les compagnons d'Ibn <sup>°</sup>Abbâs comme Mujâhid, Atâ' Ibn Abî Rabâh, <sup>°</sup>Ikrimah - le serviteur d'Ibn <sup>°</sup>Abbâs, Tâwûs, Abû Ash-Sha<sup>°</sup>thâ', Sa<sup>°</sup>ïd Ibn Jubayr et leurs semblables. Il y a également les Kûfiotes parmi les compagnons d'Ibn Mas<sup>°</sup>ûd et les savants de Médine dans le domaine du tafsîr comme Zayd Ibn Aslam qui enseigna à l'Imâm Mâlik le tafsîr ainsi qu'à son propre fils et à <sup>°</sup>Abdullâh Ibn Wahb." [Introduction aux Fondements de l'Exégèse, pp. 23-24] Je me limiterai à la présentation des plus grandes figures des écoles de la Mecque, de Médine, d'Iraq, de Syrie, d'Égypte et du Yémen

### A- l'École de la Mecque

#### Mujâhid Ibn Jabr Al-Makkî

L'affranchi d'As-Sâ'ib Ibn Abî As-Sâ'ib, il naquit en l'an 21 A.H. Il est l'un des élèves les plus brillants d'Ibn <sup>°</sup>Abbâs et celui qui l'accompagna le plus longtemps parmi eux. Al-Fadl Ibn Maymûn dit : J'entendis Mujâhid dire : "J'ai exposé le Coran trente fois à Ibn <sup>°</sup>Abbâs." On relate aussi qu'il dit : "J'exposai le Coran à Ibn <sup>°</sup>Abbâs trois fois m'arrêtant à chaque verset et l'interrogeant à quel sujet il fut révélé et de quelle façon." [Il n'y a pas de contradiction entre les deux récits car, dans le premier, il s'agissait uniquement de récitation, alors que dans le second, il lui exposait l'exégèse également.]

Ibn Jarîr citant la chaîne de garants narre qu'Ibn Abî Malîkah dit : "je vis Mujâhid interroger Ibn <sup>°</sup>Abbâs au sujet de l'exégèse du Coran portant avec lui des tablettes. Alors Ibn <sup>°</sup>Abbâs lui ordonnait d'écrire jusqu'à ce qu'il l'eut interrogé sur le Coran en entier." C'est pourquoi l'Imâm Sufyân Ath-Thawrî dit : "Si tu reçois le tafsîr selon Mujâhid alors

ne cherche pas davantage." Ibn Taymiyah dit : "C'est pour cette raison qu'Ash-Shâfi'î se basa sur son tafsîr et ainsi firent Al-Bukhârî et d'autres savants." [Introduction aux Fondements de l'Exégèse, p. 7] As-Suyûtî dit dans Al-Itqân : "La plupart des narrations citées par Al-Faryâbî dans son exégèse viennent de lui et il cita peu Ibn ʿAbbâs ou d'autres [savants]"

Il décéda à la Mecque alors qu'il était prosterné en l'an 102 A.H

### **Sa'îd Ibn Jubayr**

L'affranchi des Banû Wâlibah, un clan de Banû Asad Ibn Khuzaymah, il puisa le savoir auprès d'Ibn ʿAbbâs, Ibn ʿUmar et ʿAbdullâh Ibn Mughaffal Al-Muzannî et d'autres. Il fut l'un des disciples d'Ibn ʿAbbâs, et habilité par son école. Ses débuts furent en tant que scribe de ʿAbdullâh Ibn ʿUtbah Ibn Masʿûd puis celui d'Abû Burdah Al-Ashʿarî. Puis, il se consacra à la science jusqu'à ce qu'il devienne un Imâm et un savant.

Sufyân Ath-Thawrî dit : "Apprenez le tafsîr d'après quatre personnes : Sa'îd Ibn Jubayr, Mujâhid Ibn Jabr, ʿIkrimah et Ad-Dahhâk." Qatâdah dit : "Les hommes les plus savants étaient au nombre de quatre : ʿAtâ' Ibn Abî Rabâh - le savant du culte (al-manâsik), Sa'îd Ibn Jubayr - le savant du tafsîr, ʿIkrimah - le spécialiste des biographies, et Al-Hasan - le savant du licite et de l'illicite."

Lorsque ʿAbd Ar-Rahmân Ibn Al-Ashʿath se rebella contre ʿAbd Al-Malik Ibn Marwân, Sa'îd Ibn Jubayr se joignit à lui. Après l'assassinat de ʿAbd Ar-Rahmân et la défaite de ses alliés, Sa'îd se réfugia à la Mecque. Alors, le gouverneur Khâlid Ibn ʿAbdillâh Al-Qasrî l'arrêta et l'envoya à Al-Hajjâj qui l'assassina." Ceci eut lieu vers le milieu de l'an 95 A.H. Par ce crime abject, Al-Hajjâj mérita la colère de Dieu et des hommes. L'Imâm Ahmad dit : "Al-Hajjâj assassina Sa'îd Ibn Jubayr alors que nul ne pouvait se dispenser de son savoir." Que Dieu l'agrée et lui donne satisfaction.

### **ʿAtâ' Ibn Abî Rabâh**

Il est originaire d'Al-Janad la ville du Yémen où s'installa l'émissaire du Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - Mu'âdh Ibn Jabal. Il s'installa à la Mecque et y vécut. Il atteignit le rang d'Imâm et de juriste et devint le Muftî de la Mecque. Ibn ʿAbbâs dit à son sujet aux habitants de la Mecque : "Vous vous rassemblez autour de moi alors que vous avez ʿAtâ' ?" Nous avons cité précédemment la parole de Qatâdah à son sujet.

L'Imâm des jurisconsultes Abû Hanîfah An-Nu'mân dit : "je n'ai vu personne mieux que ʿAtâ' Ibn Abî Rabâh". Il est l'une des figures saillantes de l'école mecquoise du tafsîr. Il décéda en 114 A.H.

### **ʿIkrimah le serviteur d'Ibn ʿAbbâs**

Il s'agit Abû ʿAbdillâh, ʿIkrimah Ibn Al-Barbarî, l'un des illustres Imâms. Ibn ʿAbbâs prit soin de son éducation et de sa culture dès son enfance et il fut parfois dur avec lui pendant son éducation. ʿIkrimah dit : "Ibn ʿAbbâs m'attachait une chaîne au pied et m'enseignait le Coran et les traditions". Il disait aussi : "Tout ce que je vous dis au sujet du Coran, je le

tiens d'Ibn ʿAbbâs". Il dit également : "J'ai interprété ce qu'il y a entre les deux couvertures" c'est-à-dire tout le Coran.

Les savants divergent à son sujet entre défenseurs et détracteurs mais la plupart le jugent fiable et juste. Il lui suffit comme appui le fait que l'Imâm Al-Bukhârî transmet des narrations venant de lui dans son sahîh. [L'Imâm Muslim lui narra un hadîth unique concernant le pèlerinage, en parallèle avec Saʿîd Ibn Jubayr. Muslim le délaissa uniquement à cause de la critique de Mâlik à son égard alors que Mâlik lui-même le cita et explicita son nom dans le Muwatta' concernant le pèlerinage. Il privilégia même sa narration d'Ibn ʿAbbâs sur celle de ʿAtâ' dans cette question précise bien qu'il soit l'un des plus nobles Successeurs.] Ceux qui voudraient plus de certitude à son sujet peuvent se reporter aux écrits de l'Imâm Al-Hâfidh Ibn Hajar dans l'introduction du Fath. [Fath Al-Bârî, Volume 1, pp. 148-152]

Quelques grands Imâms témoignèrent de ses mérites. Ash-Shaʿbî dit : "Il ne reste personne connaissant le Livre de Dieu mieux que ʿIkrimah". Il décéda en 105 A.H.

## B- l'École de Médine

La Médine fut, après l'hégire, la demeure de l'Islam et son centre névralgique du vivant du Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. Puis, après le décès du Prophète, elle devint la capitale du califat musulman bien guidé et ce, jusqu'en l'an 40 A.H. approximativement. Quand le pouvoir passa aux mains des Omeyyades et qu'ils eurent transféré la capitale de leur royaume à Damas, la Médine garda son statut privilégié et resta l'un des grands centres du savoir. En effet, la majorité des Compagnons y demeura, ceux-là mêmes dont puisèrent les Successeurs. Le grand professeur de cette école fut Ubayy Ibn Kaʿb et parmi les savants les plus réputés de cette école d'exégèse, il y a :

### Zayd Ibn Aslam

Son père était le serviteur de notre maître ʿUmar Ibn Al-Khattâb. Zayd puisa le savoir auprès de son père et auprès de ʿAbdullâh Ibn ʿUmar, Aïshah et bien d'autres. Il enseigna le savoir et l'exégèse à son fils ʿAbd Ar-Rahmân Ibn Zayd Ibn Aslam ainsi qu'à l'Imâm Mâlik Ibn Anas - l'Imâm de Médine. Il décéda en 136 A.H.

### Abû Al-ʿĀliyah

Il s'appelle Rufayʿ Ibn Mahrân Ar-Riyâhî. [Al-Hafidh dit dans At-Taqrîb : Rufayʿ - suivant le schème du diminutif, il est fiable et fait beaucoup d'irsâl. Il appartient à la seconde génération. Il mourut en 90 A.H., et d'après d'autres récits en 93, et on dit plus tard encore. Il possède plusieurs rapporteurs.] Il connut le temps de la jâhiliyyah [i.e. la période anté-islamique] et embrassa l'Islam deux ans après la mort du Prophète. Il narra la tradition de la part de ʿAlî, Ubayy Ibn Kaʿb, Ibn ʿAbbâs, Ibn ʿUmar et d'autres. Rapprotèrent de lui Badîl ibn Maysarah, Saʿîd Ibn Abî ʿArûbah et d'autres. Le jugèrent fiable (*thiqah*) Ibn Maʿîn, Abû Zurʿah et Abû Hâtîm.

Il est l'un des grands Successeurs (*kibâr at-tâbiʿîn*). On relate qu'il dit : "Je récitai le Coran du temps de ʿUmar trois fois." Ibn Abî Dâwûd dit de lui : "Nul après les Compagnons ne

connaît la récitation mieux que Abû Al-°Âliyah." Il narra de la part d'Ubayy Ibn Ka°b une somme de traditions relatives à l'exégèse, transmise après lui par Ar-Rabî°Ibn Anas et Abû Ja°far Ar-Râzî. Cette somme est authentique comme nous l'avons précisé dans la présentation d'Ubayy.

Il décéda en 90 A.H.

[Il existe un autre Abû Al-°Âliyah : Al-Barrâ' Al-Baṣrî, il s'appelle Ziyâd Ibn Fayrûz, selon certains récits. Al-°Ijlî dit à son sujet : un Successeur fiable. il décéda au mois de Shawwâl de l'an 90 A.H.]

### **Muḥammad Ibn Ka°b Al-Quradhî**

Il s'appelle Abû Hamzah ou Abû °Abdillâh, Muḥammad Ibn Ka°b Al-Quradhî Al-Madanî. Il narra de la part de °Alî, Ibn Mas°ûd, Ibn °Abbâs et d'autres et aussi de la part d'Ubayy Ibn Ka°b avec un intermédiaire.

Ibn Sa°d dit à son sujet : "Il était fiable (*thiqah*), savant, abondant en ḥadîth et très pieux." Il est l'un des hommes des six recueils. Ibn °Awn dit de lui : "Je n'ai jamais vu meilleur connaisseur de l'interprétation du Coran qu'Al-Quradhî." Il décéda en 118 A.H. à l'âge de 71 ans selon certaines narrations.

### **C- Les Exégètes de l'École d'Iraq**

L'une des Ecoles qui acquièrent une forte compétence scientifique, ses disciples étaient aussi bien à Baghdâd qu'à Kûfah qu'à Bassorah (Al-Baṣrah). Le grand professeur de cette école fut °Abdullâh Ibn Mas°ûd. Quand notre maître °Umar nomma °Ammâr Ibn Yâsir en tant que gouverneur de Kûfah, il enviya avec lui °Abdullâh Ibn Mas°ûd en qualité de professeur et de ministre.

Les habitants d'Iraq puisèrent de son savoir incessamment et furent influencés par sa technique d'ijtihâd (effort de réflexion permettant de déduire des jugements non explicités dans les sources) en termes de jurisprudence, commandements (*ahkâm*) et tafsîr c'est-à-dire la liberté d'opinion en matière d'ijtihâd, une attitude bien avisée et souple vis-à-vis des Textes. On relate que Masrûq dit : "Je trouvai le savoir des Compagnons du Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - réuni dans six d'entre eux : °Umar, °Alî, Ubayy, Zayd, Abû Ad-Dardâ' et °Abdullâh Ibn Mas°ûd. Le savoir de ces six se trouvait synthétisé en deux d'entre eux : °Alî et °Abdullâh i.e. Ibn Mas°ûd." Dans une autre variante, il cita Abû Mûsâ au lieu de Abû Ad-Dardâ'. [**Les Sciences du Ḥadîth** d'Ibn Aṣ-Ṣalâḥ pp. 262-263] Mais les guerres ne laissèrent pas de temps à Abû Al-Hasan, °Alî pour la narration et le leadership scientifique après le califat. De ce fait, le leadership alla à Ibn Mas°ûd.

Parmi les disciples les plus connus de cette école, on cite :

#### **Masrûq Ibn Al-Ajda°**

Abû °Aîshah, Masrûq Ibn Al-Ajda° Ibn Mâlik ibn Umayyah Al-Hamdânî Al-Kûfî, le dévot, le savant qui oeuvre. Il narra de la part des quatre califes et d'Ibn Mas°ûd, Ubayy

Ibn Ka<sup>c</sup>b et d'autres. Il était le plus savant parmi les compagnons d'Ibn Mas<sup>c</sup>ûd et celui qui puisa le plus de lui.

°Alî Ibn Al-Madî<sup>n</sup>î dit : "Je n'avance aucun des compagnons de °Abdullâh [Ibn Mas<sup>c</sup>ûd] sur Masrûq." Ash-Sha<sup>c</sup>bî dit : "Je n'ai vu personne plus avide de science que lui." Ibn Ma<sup>c</sup>în dit à son sujet : "Il est fiable et au-dessus de toute interrogation." Les auteurs des six recueils transmirent ses narrations. On relate de sa part de nombreuses narrations en matière d'exégèse, narrations qu'il tint de son maître Ibn Mas<sup>c</sup>ûd. Aussi on relate qu'il dit : "°Abdullâh - i.e. Ibn Mas<sup>c</sup>ûd - nous récitait la sourate puis nous en parlait et l'interprétait à longueur de journée."

Il décéda en 63 A.H. selon l'opinion la plus valide.

### **Qatâdah Ibn Di<sup>c</sup>âmah**

Il s'agit de Abû Al-Khattâb, Qatâdah Ibn Di<sup>c</sup>âmah As-Sadûsî Al-Akmah [i.e. né aveugle], d'origine arabe, habitant Bassorah. Il narra d'après certains Compagnons et Successeurs. Il avait une connaissance étendue en poésie arabe, ainsi que les périples des Arabes et leurs généalogies. Expert en langue arabe, il devint très connu dans le domaine du tafsîr.

Sa<sup>c</sup>îd Ibn Al-Musayyib dit à son sujet : "Je n'ai point vu un irakien meilleur mémorisateur [du Coran] que Qatâdah." Il servit d'argument pour les auteurs des six recueils [pour trancher certaines questions] mais il s'engagea au sujet de la prédestination alors que le Prophète dit : "Quand on parle de prédestination, abstenez-vous." De ce fait, certains savants évitèrent de se référer à lui. Il décéda en 117 A.H.

### **Al-Hasan Al-Basrî**

Il s'agit de Abû Sa<sup>c</sup>îd, **Al-Hasan Al-Basrî**, l'affranchi des Ansârs. Sa mère est Khayrah, la servante d'Umm Salamah. Il naquit deux ans avant la fin du califat de °Umar et grandit dans Wadî Al-Qurâ. Il avait une langue pure. Il était un pieux, un ascète et un prédicateur sans pareil. Il narra d'après certains Compagnons et Successeurs, et de nombreux Successeurs rapportèrent de lui. Ibn Sa<sup>c</sup>d dit de lui : "Al-Hasan était une somme, un savant élevé et un juriste. Il était fiable, honnête, dévot, au savoir abondant et à la langue pure. Il était beau et ??."

On dit qu'il doit la pureté de sa langue pour s'être nourri au sein de la Mère des Croyants Umm Salamah, la maîtresse de sa mère. [La Mère des Croyants Umm Salamah n'avait pas d'enfant nourri à cette époque, mais il se peut que son sein lui ait spécialement produit du lait.] On dit qu'il est le meilleur Successeur. On transmet de lui de nombreuses traditions qui furent examinées par les savants critiques qui distinguèrent les narrations authentiques des narrations faibles. Il décéda en 110 A.H.

### **Murrah Al-Hamadânî**

Il s'agit de Abû Ismâ<sup>c</sup>îl, Murrah Ibn Shurâhîl Al-Kûfî, le dévot. On l'appelait Murrah At-Tayyib (le Bon) et Murrah Al-Khayyir (le Bienfaisant) tellement il faisait preuve de dévotion et d'extrême piété. Il narra de la part d'Abû Bakr, °Umar, °Alî, Ibn Mas<sup>c</sup>ûd et d'autres. Ash-Sha<sup>c</sup>bî et d'autres rapportèrent de lui. Ibn Ma<sup>c</sup>în et d'autres Imâms d'*al-jarh wat-ta<sup>c</sup>dîl* (la Critique des Narrateurs) le déclarèrent fiable. Les Auteurs des six recueils

citèrent ses narrations. Il était l'un des savants réputés de l'exégèse du Coran. Il décéda en 76 A.H.

### **Ad-Dahhâk Ibn Muzâhim**

Il s'agit d'Ad-Dahhâk Ibn Muzâhim Al-Hilâlî, l'affranchi de Khurâsân des Banû Hilâl. Il narra la tradition d'après certains Compagnons et puisa de leur savoir. Ahmad Ibn Hanbal, Ibn Ma'în et Abû Zur'ah le déclarèrent fiable. Il était connu dans le domaine du tafsîr. Il décéda en 105 A.H.

## **D- L'École de Syrie**

Y étaient connus :

### **°Abd Ar-Rahmân Ibn Ghanam Al-Ash'arî**

Al-Fârûq, °Umar ibn Al-Khattâb, l'envoya en Syrie pour éduquer les foules et leur enseigner le Coran et la Sunnah. Il rencontra Mu'âdh ibn Jabal et transmit de lui. Il était d'une grande valeur, un véridique et un noble. Il décéda en 78 A.H.

### **°Umar Ibn °Abd Al-°Azîz Ibn Marwân**

Il fut le 8<sup>ème</sup> calife des Omeyyades. Il naquit à Médine et grandit en Egypte. Il narra la tradition de la part de Anas Ibn Mâlik et de nombreux autres Successeurs. Il était un Imâm, un juriste (*faqîh*), un fin connaisseur du Coran et des Sunan (pluriel de sunnah), d'une grande valeur en science, et un ascète soumis à Dieu.

Il était comparé à °Umar Ibn Al-Khattâb pour sa justice, comparé à Al-Hasan Al-Basrî pour son détachement des biens matériels, et comparé à Az-Zuhrî pour son savoir. Mujâhid dit : "Nous vinmes lui enseigner mais très vite nous apprîmes de lui." Il est le principal instigateur de la compilation des sunan et des hadîths. Il décéda en 101 A.H.

### **Rajâ' Ibn Haywah Al-Kindî**

Le Sheikh des habitants de Syrie et leur savant. Il narra la tradition de la part de Mu'âwiyah, °Abdullâh Ibn °Umar, Jâbir et d'autres. Ibn Sa' d dit : "Rajâ' était un homme noble, fiable, ayant une science abondante." Il décéda en 113 A.H.

### **Ka'b Al-Ahbâr**

Nous l'aborderons en détail ultérieurement in shâ'a Allâh mettant en évidence ses mérites et ce qu'on lui reproche.

## E- L'École d'Égypte

Y furent connus pour leur science, narration et exégèse :

### Yazîd Ibn Abî Habîb Al-Azdî

Il était le savant de son temps en Égypte. Al-Layth ibn Sa<sup>c</sup>d dit à son égard : "Yazîd est notre savant et maître." Il est l'une des trois personnes chargées de la fatwa en Égypte par <sup>c</sup>Umar Ibn <sup>c</sup>Abd Al-<sup>c</sup>Azîz. D'origine berbère, son père vient de Danqalah. Il grandit en Égypte et décéda en 128 A.H.

### Abû Al-Khayr : Mirthad Ibn <sup>c</sup>Abdillâh Al-Yaznî

Il transmit la tradition de la part d'Abû Ayyûb Al-Ansârî, Abû Baṣrah Al-Ghifârî, et <sup>c</sup>Uqbah Ibn <sup>c</sup>Âmir Al-Jahmî. Il décéda en 90 A.H.

## F- L'École du Yémen

Les figures connues de cette école furent :

### Tâwûs Ibn Kaysân Al-Yamânî

Il narra la tradition de la part de Zayd Ibn Thâbit, <sup>c</sup>Aïshah, Abû Hurayrah et d'autres. <sup>c</sup>Amr Ibn Dînâr dit à son sujet : "Je n'ai vu personne comme Tâwûs." Adh-Dhahabî dit : "Tâwûs était le maître (sheikh) des habitants du Yémen." Il accomplissait souvent le pèlerinage et d'est ainsi qu'il décéda à la Mecque en 106 A.H. Il a de nombreuses opinions en matière de tafsîr du Noble Coran.

### Wahb Ibn Munabbih Aṣ-San<sup>c</sup>ânî

Le savant du Yémen, il narra de la part d'Ibn <sup>c</sup>Umar, Ibn <sup>c</sup>Abbâs, Jâbir et d'autres. Il était fiable. Il décéda en 114 A.H. On rapporta de lui de très nombreuses traditions comprises dans les livres des Gens du livre. Nous en parlerons en détail plus loin.

## Une autre génération d'exégètes par tradition

Après cette génération, des exégèses furent rédigées compilant les propos des Compagnons et Successeurs comme l'exégèse de Sufyân Ath-Thawrî qui décéda en 161 A.H., celle de Sufyân Ibn <sup>c</sup>Uyaynah décédé en 198 A.H., Wakî <sup>c</sup>Ibn Al-Jarrâh décédé en 196 A.H., Shu<sup>c</sup>bah Ibn Al-Hajjâj décédé en 160 A.H., Yazîd Ibn Hârûn décédé en 206 A.H., Abd Ar-Razzâq Aṣ-San<sup>c</sup>ânî décédé en 211 A.H., Âdam Ibn Abî Iyâs, Ishâq Ibn Râhuweih décédé en 238 A.H., Rawh Ibn <sup>c</sup>Ubâdah, <sup>c</sup>Abd Ibn Humayd décédé en 149 A.H., Sunayd [i.e. Al-Husayn Ibn Dâwûd Al-Maṣîṣî, il a un tafsîr *musnad*] décédé en 220 A.H., Abû Bakr Ibn Abî Shaybah décédé en 235 A.H. et d'autres encore.

Il semble que ces exégèses étaient indépendantes du hadîth et qu'à cette époque, Il y avait deux manières de rédiger le tafsîr : celle consistant à inclure le tafsîr dans les ouvrages de hadîth et celle lui consacrant des ouvrages indépendants.

## Des générations ultérieures

Puis suivirent d'autres générations qui produisirent des écrits en matière de tafsîr comme l'Imâm Aḥmad Ibn Ḥanbal décédé en 241 A.H., Al-Bukhârî décédé en 256 A.H., Baqiy Ibn Mukhallad Al-Qurtubî décédé en 279 A.H., Ibn Mâjah décédé en 273 A.H., puis Muḥammad Ibn Jarîr Aṭ-Ṭabarî décédé en 310 A.H. et Ibn Abî Ḥâtim décédé en 327 A.H., puis Al-Ḥâkim décédé en 405 A.H., Ibn Mardaweih décédé en 401 A.H. et Abû Ash-Shaykh Ibn Ḥayyân et d'autres.

Leur exégèse contenait une compilation de récits attribués aux Compagnons et Successeurs et leurs successeurs et rien d'autre à l'exception du tafsîr d'Ibn Jarîr qui s'appuyait aussi sur des arguments linguistiques basés sur la poésie pour expliquer le sens des termes employés dans le Coran et pour arbitrer entre différents récits et pour préférer les uns par rapport aux autres. Il s'appuyait également sur la grammaire et la déduction et c'est en cela qu'il surpassait les autres.

Il semble que pendant le troisième siècle de l'hégire le tafsîr ne se soit pas encore complètement détaché du hadîth et qu'il y avait dans ce domaine deux approches : celle consistant à rédiger le tafsîr comme partie intégrante du hadîth et celle consistant à l'écrire indépendamment. La meilleure preuve en est l'inclusion par l'Imâm Al-Bukhârî d'un tome sur le tafsîr équivalent au dixième de son ouvrage le **Saḥîḥ**. Par ailleurs, il rédigea un livre indépendant consacré au tafsîr intitulé **Kitâb At-Tafsîr**. De même, Ibn Jarîr Aṭ-Ṭabarî choisit l'indépendance dans sa rédaction du tafsîr et ainsi firent Ibn Abî Ḥâtim, Ibn Mardaweih, et Al-Ḥâkim.

### L'OMISSION DES CHAINES DE GARANTS ET LA DOMINATION DES INTRUSIONS

Ensuite des gens nombreux s'occupèrent de tafsîr. Il abrégèrent les chaînes de garants et transmirent des récits sans les attribuer à leurs narrateurs. Puis, les narrations intruses devinrent plus nombreuses qu'auparavant et le faible se mêla à l'authentique. Tout un chacun ayant une opinion la citait et celui qui avait une idée l'agréait. Puis ceux qui vinrent après eux transmirent ces récits pensant qu'ils avaient une origine crédible sans prêter attention aux recensions des narrations venant du pieux salaf et des figures sailantes et fiables dans le domaine du tafsîr.

Les exégètes se passionnèrent pour l'abondance des récits au point que certains mentionnèrent dix avis au sujet du verset [de sourate al-fâtiḥah]: "non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés" alors que son interprétation est "les juifs et les chrétiens" d'après les narrations transmises du Prophète - que la paix et les bénédictions d'Allâh soient sur lui - et de tous les Compagnons et Successeurs et leur Successeurs. D'ailleurs, Ibn Abî Ḥâtim dit : "A ma connaissance, il n'y a aucune divergence entre les exégètes à ce sujet." [**Al-Itqân fî 'Ulûm Al-Qur'ân**, Volume ?, p. 190, **Introduction aux fondements de l'exégèse**, pp. 33-34]

L'omission des chaînes de garants (*isnâd*, pluriel : *asânîd*) favorisa la propagation des légendes israélites dans les livres d'exégèse et la circulation des narrations inventées et mensongères car la mention des chaînes de garants suffit souvent à déterminer la faille, l'emplacement du défaut et qui en est à l'origine.

## LA COLORATION DES LIVRES D'EXEGESE PAR LA CULTURE DE LEURS AUTEURS

Puis des ouvrages furent écrits comprenant en grande partie du *ta'wîl* (interprétation personnelle) et l'exégèse selon l'effort de réflexion par des savants qui excellèrent dans certaines sciences. Parmi eux, certains appartenaient à *ahl as-sunnah wal-jamâ'ah* et d'autres étaient égarés et innovateurs. Chacun infléchissait l'interprétation vers le domaine où il excellait :

Le grammairien n'avait d'autre souci que l'analyse grammaticale et le détail de tous les cas de figure possibles dans les versets et le rappel des questions et des règles de grammaire et les points de divergence comme si les livres d'exégèse étaient le lieu approprié pour les exercices de grammaire et le rappel des règles. On cite à titre d'exemple *Az-Zajjâj*, Al-Wâhidî dans *Al-Basît* et Abû Hayyân dans *Al-Bahr Al-Muhît*.

Le conteur n'avait d'autre souci que la mention dans les moindres détails des récits des Prophètes, des nations et des rois du passé ainsi que les discussions, les guerres et les récits du jugement dernier sans considération aucune de l'authenticité ou non des récits en question car il ne poursuivait guère la vérité et la fiabilité ou non des narrateurs lui importait peu. C'est ce que fit Ath-Tha'labî dans son exégèse qu'il remplit de légendes israélites et de récits mensongers et controuvés.

Quant au juriste, il avait presque tendance à citer toutes les questions de jurisprudence et, souvent, il développait un argumentaire complet détaillant l'origine des divergences et tout ce qui touche au verset. Pire encore, il citait exhaustivement les arguments de son école de jurisprudence (*madhhab*) et faisait pencher le verset de son côté et tentait d'affaiblir les opinions opposées. Par exemple, l'Imâm Al-Qurtubî cita dans son tafsîr plus de jurisprudence que d'exégèse à proprement parler et notamment selon le *madhhab* de l'Imâm Mâlik - qu'Allâh lui fasse miséricorde.

Le spécialiste des sciences rationnelles, quant à lui, remplissait son exégèse de citations des Sages et des philosophes et leurs semblables et des réponses qui leurs furent opposées passant d'une question à une autre et poursuivant dans ses digressions au point que le lecteur oublie qu'il a affaire à un livre d'exégèse et a l'impression de lire un livre du *kalâm* (*dialectique*?) et de religions comparées comme le fit le noble Imâm Fakhruddîn Ar-Râzî. C'est pourquoi Abû Hayyân dit dans *Al-Bahr Al-Muhît* : "L'Imâm Ar-Râzî rassembla dans son tafsîr des choses nombreuses et longues qui n'ont pas d'utilité dans la science du tafsîr et c'est la raison pour laquelle certains savants [il s'agirait d'Ibn 'Atîyyah] dirent : il contient tout sauf le tafsîr."

Mais, pour être équitable, je ne suis pas d'accord avec ce propos car son ouvrage contient beaucoup de tafsîr. Si [l'Imâm Ar-Râzî] - qu'Allâh lui fasse miséricorde - s'était contenté du tafsîr sans discuter en longueur des propos des philosophes et des dialecticiens (*mutakallimûn*), cela aurait été meilleur.

Certains savants des temps récents firent de nombreuses digressions citant les arguments des uns et les objections des autres dans toutes les questions. Ceci leur était possible du fait de leur postériorité et l'étendu de leur connaissance des opinions de leurs prédécesseurs et leurs écrits au point qu'ils mentionnèrent sur certaines questions l'équivalent d'un opuscule. De ce fait, leurs ouvrages englobaient tout et étaient la synthèse des opinions de leurs prédécesseurs dans le domaine du tafsîr et d'autres

domaines, on peut même dire qu'il s'agit d'une encyclopédie du tafsîr et c'est ce que fit l'Imâm valeureux Al-Alûsî dans son illustre tafsîr. [**Al-Itqân**, Volume 2, p. 190]

### LES EXEGESES DES INNOVATEURS, BAṬINIYYAH ET RENEGATS

Les adeptes des rites inventées tels que les shiïtes, les muṭazilah et leurs semblables détournèrent le tafsîr en faveur de leurs rites et, pour ce faire, ils trahirent certains versets et les déformèrent sans considérations de leur sens dénoté et sans respect des règles de grammaires et des fondements de la jurisprudence. Chaque fois qu'une idée farfelue leur traversait l'esprit, ils en usaient et chaque fois qu'ils trouvaient un passage offrant la moindre possibilité de mettre en avant leurs innovations ou soutenir leur rite, ils s'empresaient d'en faire usage.

Il y a parmi ces tafsîrs de très nobles ouvrages qui rendirent d'énormes services au Coran telle que **Al-Kashshâf** de l'Imâm Az-Zamakhsharî. Sans les opinions muṭazilites qu'il renferme, il serait le meilleur tafsîr dans son genre. L'Imâm Al-Balqînî dit : "Je sortis d'Al-Kashshâf du muṭazilisme imperceptible comme pour le verset [3:185] : **Quiconque donc est écarté du Feu et introduit au Paradis, a certes réussi**, Az-Zamakhsharî dit : 'et quelle plus grande réussite que de rentrer au Paradis ?' sous-entendant que l'on verra pas Dieu dans la demeure dernière, ce qui est conforme à leur madhhab."

Il y a également des exégèses non avenues égarées et égareuses comme celles des bâṭiniyyah [l'une des sectes égarées qui dirent que le Coran a un sens apparent et un sens caché et que c'est le sens caché qui est voulu et non pas le sens apparent et que le sens caché est au sens apparent ce que la pulpe est à la pelure], des rawâfid [une secte shiïte abusive qui rejetèrent l'imâmât des deux Shaykhs Abû Bakr et ʿUmar et les accusèrent de mécréance], **certains** aspirants au soufisme (mutasawwifah), et les renégats [des gens qui se sont écartés de la vérité et qui attaquent l'islam en propageant des opinions égarées et des idées factices. C'est la secte la plus nocive pour l'islam car ils se disent musulmans et trompent les gens par leurs opinions. Parmi eux, on compte les batiniyyah et leurs semblables comme les déviants parmi les mutasawwifah], car ils déformèrent la parole de Dieu et faussèrent son sens et allèrent contre les règles de la linguistique et de la jurisprudence et attribuèrent à Dieu ce qu'Il n'a jamais voulu dans Son Livre "**Seuls forgent le mensonge ceux qui ne croient pas aux versets d'Allâh**" [16:105]

On cite comme exemple de tafsîr des bâṭiniyyah que le verset "**Et Salomon hérita de David**" [16:27] signifie que ʿAlî hérita de la science du Prophète et ils disent : la Kaʿbah c'est le Prophète et sa porte c'est ʿAlî, et d'autres mensonges similaires. Ils disent aussi que le verset : "**Il a donné libre cours aux deux mers pour se rencontrer**" [55:19] fait référence à ʿAlî et Fâtimah et que "**De ces deux (mers) sortent la perle et le corail**" [55:22] fait référence à Al-Ḥasan et Al-Ḥusayn et que "**Dieu vous demande d'égorger une vache**" [2:67] désigne ʿĀ'ishah ainsi que d'autres distortions des textes coraniques. [**Introduction aux fondements de l'exégèse**, p. 38]

Parmi les exégèses des renégats [*mulhidah*], on cite au sujet de la parole du Prophète Ibrâhîm - que la Paix soit sur lui : "**mais afin que mon cœur soit rassuré**"

[2:260] qu'ils dirent qu'il avait un ami qu'il qualifia comme étant "son coeur", et au sujet de "Ne nous charge pas d'un fardeau que nous ne pouvons supporter" [2:286] qu'il s'agit de l'amour et de la passion ainsi que d'autres divagations et distortions du Noble Coran.

Parmi les distortions de certains prétendants au soufisme de la parole d'Allâh, on cite le propos de certains selon lequel le verset "man dhâ Alladhî yashfa<sup>u</sup> °indahu illâ bi'idhnih" signifie "man dhalla dhî yashfa °û" [un jeu de mots consistant à séparer les syllabes de certains mots et les reconstituer autrement...] Quand on interrogea l'Imâm Sirâjuddîn Al-Balqînî sur le statut de celui qui tint ce propos, il décréta qu'il s'agit d'un renégat. Allâh exalté soit-Il dit : "Ceux qui dénaturent le sens de Nos versets ne Nous échappent pas" [40:41] Ibn °Abbâs dit : c'est le fait de sortir la parole de son sens (d'en faire un usage déplacé) et nous nous contenterons des exemples précédents dans ce domaine.

Il s'agit en fait de divagations et de distortions du Coran lequel fut révélé par Dieu dans une langue arabe explicite, et un détournement de sons sens apparent dénoté linguistiquement et juridiquement. Ces gens sont plus nocifs pour l'islam que ses ennemis déclarés. En effet, l'ennemi qui se cache derrière le shiisme ou le taṣawwuf ou leur semblables est pire que l'ennemi déclaré. Le Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - annonça la venue de ces sectes égarées, égareuses, qui déforment le Livre d'Allâh. Il dit selon la narration de Hudhayfah que : "Dans ma nation, il y a des gens qui lisent le Coran et en rejettent des parties comme on jette les mauvaises dattes et ils interprètent le Coran autrement que par sa signification." Ces gens tentèrent d'appuyer leurs opinions et madhâhib en attribuant des mensonges au Prophète et à ses nobles Compagnons. Ainsi, ils incorporèrent dans leurs exégèses de nombreuses narrations controuvées.

## L'EXEGESE PAR L'OPINION

Les savants divergèrent au sujet de l'exégèse par autre chose que la tradition. Certains dirent que nul n'a le droit d'interpréter le moindre passage du Coran fut-il un savant homme de lettres connaissant extensivement les arguments, la jurisprudence, la grammaire, les récits et les traditions, que nul n'a le droit de dire autre chose que les narrations venant du Prophète - que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui - ou de ses Compagnons qui s'instruisirent auprès de lui et des Successeurs qui s'instruisirent auprès d'eux. Mais la majorité du pieux salaf et des savants autorisèrent l'interprétation du Coran selon l'opinion et l'effort de réflexion (*al-ijtihâd*) et chacun des deux partis avança des arguments.

### LES ARGUMENTS DE CEUX QUI INTERDISENT L'EXEGESE PAR L'OPINION ET PAR L'IJTIHAD

On narre que le Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - dit : "Celui qui dit au sujet du Coran une parole basée sur son opinion et voit juste se trompe", narré par Abû Dâwûd, At-Tirmidhî qui le jugea *gharîb* (singulier) et An-Nasâ'î.

On narre également que le Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - dit : "Evitez absolument de m'attribuer une parole sauf ce dont vous avez la

certitude car celui qui ment à mon compte a mérité sa place en Enfer et celui qui dit au sujet du Coran une parole basée sur son opinion a mérité sa place en Enfer", narré par At-Tirmidhî et Abû Dâwûd.

On narre que le pieux salaf, les Compagnons et les générations qui les suivirent, s'interdisait de hasarder une parole sur l'interprétation du Coran. Ainsi, Abû Malîkah dit-il : On demanda à Abû Bakr As-Siddîq - qu'Allâh l'agrée - l'interprétation d'une phrase du Coran. Il dit "Quel ciel pourrait m'abriter et quele terre pourrait me loger et où pourrais-je aller et comment ferais-je, si j'interprétais un mot du Livre de Dieu autrement que ce que Dieu entendait ?!" et, dans une autre variante, : "si j'interprétais le Livre de Dieu sans connaissance ?!"

De même, on narre que quand on interrogeait Sacîd Ibn Al-Musayyib sur l'interprétation d'un verset du Coran, il disait : "Je ne dis rien sur le Coran". Quand on l'interrogeait sur le licite et l'illicite, il répondait et quand on l'interrogeait sur l'interprétation d'un verset du Coran, il se taisait comme s'il n'avait rien entendu.

On narre également d'après Ash-Sha<sup>c</sup>bî qu'il dit : "Je ne m'exprimerai point sur trois choses jusqu'à ma mort : le Coran, l'âme, et les songes (ar-ru'â) [i.e. l'interprétation des rêves et dans une autre variante il dit : la vision (ar-ra'y)/ l'opinion]". On relate aussi que Muhammad Ibn Sîrîn dit : J'interrogeai <sup>c</sup>Ubaydah [i.e. As-Salmânî, un noble Successeur] sur un verset du Coran, il me répondit : "Ceux qui connaissaient les circonstances de révélation du Coran ne sont plus, alors crains Dieu et sois juste" [c'est-à-dire "ne te hasarde pas dans l'interprétation du Coran"].

On narre que Masrûq dit : "Evitez le tafsîr car cela revient à narrer de la part de Dieu" et d'autres narrations similaires [**Tafsîr Al-Qurtubî**, Volume 1, p. 34, **Tafsîr Ibn Kathîr et Al-Baghawî**, Volume 1, pp. 12-14]

## DISCUSSION DE CES ARGUMENTS

Ceux qui autorisèrent l'exégèse par l'opinion et l'ijtihâd discutèrent ces argument comme suit :

Concernant le premier hadîth : il laisse à désirer sur le plan de son authenticité car l'un de ses transmetteurs, Suhayl Ibn Abî Hazm Al-Qatî<sup>c</sup> fut récusé. Et supposer que le hadîth soit authentique, les savants le commentèrent disant que :

a) Il s'agit de celui qui interprètent le Coran selon son opinion et sa passion uniquement faisant passer l'opinion au premier plan et le Coran au second plan. En d'autres termes, celui qui a une opinion préalablement arrêtée sur un sujet et qu'il y penche par nature ou par passion, ce qui le porte à interpréter le Coran selon son opinion et sa passion pour s'en servir afin de légitimer une fin. Si ce n'était pour cette opinion préalable et cette passion, il n'aurait pas suspecté ce sens dans le Coran. Ce genre de personne ne trouve la vérité que par pure coïncidence et il se peut qu'il ait quelque savoir et ce comme ceux qui utilisent certains versets du Coran pour justifier leur innovation comme les mu<sup>t</sup>azilah, les shiites, les khawârij et leurs semblables. Il se peut aussi que ce soit avec une part d'ignorance comme font certains prétendants au savoir aujourd'hui osant s'attaquer à l'exégèse du Livre de Dieu par la passion et le goût personnel (istihsân) et sortant la Parole de Sa place et sortant le Coran de sa voie claire et droite.

b) Les deux hadîths visent celui qui interprète le mutashâbih (l'ambigu) qui n'est connu que d'Allâh Exalté soit-Il,

c) ou celui qui interprète le Coran sans posséder le bagage linguistique et juridique le qualifiant pour cette tâche et que s'il lui arrive de trouver la vérité, il se trompe de voie pour y parvenir. [**Tafsîr Ibn Kathîr et Al-Baghawî**, Volume 1, pp. 12]

Pour ce qui est des traditions décrivant les pieux prédécesseurs, Compagnons et Successeurs, on peut leur opposer des traditions qui les contredisent. Ainsi narre-t-on d'après [Abû Bakr] As-Siddîq qu'on l'interrogea au sujet d'al-kalâlah, il répondit : "Je donne mon opinion, si elle est juste c'est grâce à Dieu et si elle est erronée c'est à cause de moi et du diable; Dieu et Son Prophète en sont innocents. Al-Kalâlah désigne celui qui est sans enfants ni parents." Quand Al-Fârûq, °Umar - qu'Allâh l'agrée - devint caliphe, il dit : "Je serais gêné de contredire Abû Bakr dans l'une de ses opinions.", narré par Ibn Jarîr et d'autres. [**Al-Itqân**, Volume 2, pp. 179-183] Ceci indique que par "Quel ciel m'abriterait...", il entendait les propos non corroborés par des preuves et dits sans connaissance ou encore par crainte de ne pas trouver ce qui était voulu par Dieu. De la même façon, on comprend les narrations rapportées sur certains prédécesseurs à ce sujet.

L'Imâm, Al-Hâfîdh, Ibn Kathîr dit dans son exégèse : "Ces traditions authentiques et similaires venant des grandes figures du salaf traduisent leur gêne de hasarder en matière de tafsîr ce dont ils n'avaient pas une connaissance [certaine]. Mais nulle rigueur ne peut être tenue à celui qui s'exprime en se basant sur des connaissances linguistiques et juridiques" [**Tafsîr Ibn Kathîr et Al-Baghawî**, Volume 2, pp. 370-371]. Cela explique qu'on transmet de leur part et de la part d'autres gens des dires en matière de tafsîr. Il n'y a là aucune contradiction car ils s'exprimaient sur ce qu'ils connaissaient et se taisaient sur ce qu'ils ignoraient et c'est ainsi que chacun devrait se conduire : se taire à propos de ce que l'on ignore. De même, on doit dire ce que l'on sait quand on est interrogé car Allâh dit : "**Explicitez- le aux gens et ne le cachez point**" [3:187] et en vertu du hadîth transmis par de multiples voies : "**Celui qui, interrogé sur une science, la tait se verra poser une muselière de feu le jour de la Résurrection**", narré par At-Tirmidhî.

Par ailleurs, on narra de la part de nombreux Compagnons - qu'Allâh les agrée - des propos en matière d'exégèse du Coran tels que les distingués °Alî, Ibn Mas°ûd, Ibn °Abbâs, Ubayy Ibn Ka°b, °Abdullâh Ibn °Amr Ibn Al-°Âs, Anas, Abû Hurayrah et d'autres. Si l'interprétation du Coran n'était pas permise pour ceux qui y sont aptes, ils ne l'auraient pas fait car ils étaient les plus pieux qui soient et les plus respectueux des limites fixées par Dieu. De même, on transmet l'exégèse du Coran de nombreux nobles Successeurs tels que Sa°îd Ibn Jubayr, Mujâhid Ibn Jabr, °Ikrimah, Qatâdah, Al-Hasan Al-Baṣrî, Masrûq, Ash-Sha°bî et d'autres, ce qui montre que ceux qui s'abstinrent d'interpréter le Coran le firent par excès de prudence et de piété. Il se peut aussi que leur but - qu'Allâh les agrée - était d'inciter à une certaine prudence et retenue ceux qui souhaitent interpréter la Parole d'Allâh, puis à un supplément de prudence avant de s'exprimer, que ceux qui s'y attèlent préfèrent la réserve et aussi pour donner l'exemple aux générations suivantes.

Pourvu que cette attitude qui fut la leur malgré leur rang et leur connaissance du Coran soit un bon rappel pour ceux qui dépassent les limites et s'attaquent à l'interprétation du Coran sans connaissance, et s'en prennent avec insolence à ceux qui leur montrent la vérité et a méthodologie correcte.

## LA LEGITIMITE DE L'EXEGESE PAR L'OPINION ET L'EFFORT INTELLECTUEL

Etant donné que les arguments de ceux qui interdisent l'exégèse par l'opinion ne résistent pas à l'examen critique, le chercheur équitable conclut à la légitimité du tafsîr selon l'opinion posée et lucide et l'effort intellectuel de celui qui en a les moyens, à savoir la connaissance des sciences mentionnées au début de ce livre. Par ailleurs, si nous n'interprétons pas le Coran par l'effort intellectuel, nous viderions de son sens l'invitation à la méditation du Coran et à la réflexion que Dieu nous a faite dans plusieurs versets. [J'en ai cité quelques-uns au début du livre concernant le caractère obligatoire du tafsîr, et qu'il s'agit d'une obligation de suffisance (*fard kifâyah*)] Nous nous priverions de nombreux commandements éthiques et de sciences diverses que renferme le Noble Livre et qui continuent à se dévoiler tous les jours dans le Livre de Dieu.

Il n'y a nul doute que les narrations authentiques et établies transmises du Prophète - que les salutations de Dieu et Ses bénédictions soient sur lui - en matière de tafsîr sont peu nombreuses comparées aux passages à propos desquels rien ne nous fut transmis de sa part. De même, les narrations des Compagnons et Successeurs ne couvrent pas tous les versets du Noble Livre sans oublier les narrations faibles, controuvées et les *isrâ'liyyât*, ce qui représente beaucoup et notamment relativement aux versets décrivant la nature, domaine où la science progresse au fil des âges.

L'invalidité des interprétations fournies pour ces versets est devenue flagrante et nécessite l'ouverture de la voie de l'*ijtihâd* (effort intellectuel) dans le domaine du tafsîr du Noble Coran. Sinon, on aurait du mal à comprendre une partie non négligeable des versets du Noble Coran et on ignorerait ce qu'il faut entendre par ces versets. Or, ceci contredit sa vocation de Livre de la Grande Guidance et de Guide Suprême de l'humanité au fil des âges, et sa qualité de Miracle Grandiose et de miracle permanent du Sceau des Prophètes et des Messagers de tous les temps.

## LE BLAMABLE ET LE LOUABLE DANS L'EXEGESE PAR L'OPINION

Ce qu'il faut retenir c'est que l'exégèse du Coran par l'opinion et par l'*ijtihâd* est de deux sortes :

L'exégèse récusée et rejetée consiste à interpréter le Coran sans avoir les qualifications prérequis, ou l'interprétation selon la passion et le goût personnel, ou l'interprétation visant à soutenir un mauvais *madhhab* et une opinion erronée, ou l'exégèse de l'équivoque (*mutashâbih*) que seul Dieu connaît, cette catégorie de tafsîr comprend souvent des narrations fausses et sans fondement.

L'exégèse louable et approuvée est fondée sur une connaissance suffisante des règles linguistiques, juridiques et fondamentales : les fondements de la religion, les fondements du *fiqh*, la science des traditions et des *hadîths*. Elle ne contredit pas un texte authentique, ni une raison saine, ni une science certaine fermement établie tout en faisant tous les efforts possibles de recherche et de réflexion, poussant à l'extrême la recherche de la vérité et de l'opinion juste et le détachement de soi des passions et des préférences (*istihsân*) non étayées par des arguments et en observant Dieu soigneusement dans tout ce que l'on dit.

## LA METHODOLOGIE CORRECTE DANS L'EXEGESE DU NOBLE CORAN

Celui qui interprète le livre de Dieu -Exalté soit-Il - se doit de chercher son sens dans le Coran lui-même. S'il ne l'y trouve pas, qu'il le recherche dans la sunnah authentifiée et fermement établie. S'il ne l'y trouve pas, qu'il le recherche dans les propos des Compagnons en évitant les narrations faibles ou controuvées ainsi que les israélismes (*isrâ'îliyyât*). S'il ne trouve pas ce qu'il cherche dans les propos des Compagnons, qu'il cherche dans les propos des Successeurs. L'accord de ces derniers sur une chose indique - fort probablement - qu'ils le reçurent de la part des Compagnons. En cas de divergence, qu'il choisisse la meilleure opinion et qu'il donne l'avantage à l'opinion la mieux appuyée par des preuves. S'il ne trouve rien dans leurs propos pouvant servir d'interprétation pour un verset cars jugés faibles, controuvés ou faisant partie des israélismes rapportés par les gens du livre qui embrassèrent l'islam, alors qu'il emploie sa raison au mieux et qu'il n'épargne aucun effort à condition qu'il possède tous les instruments de l'ijtihâd (effort intellectuel de déduction à partir des textes). Ce faisant, il doit respecter les règles suivantes :

Veiller à la concordance de l'interprété et de l'interprétation. Ne pas réduire l'interprétation au point de manquer de clarté ni développer plus que de raison. Autrement dit, ni manquer de clarté par concision ni ennuyer par excès.

Être attentif aux circonstances de révélation car elles donnent le plus souvent un éclairage permettant de mieux cerner le sens du verset. [La connaissance des circonstances de révélation met en évidence le lien entre le verset 4:58 et la parole du Très Haut "N'as-tu pas vu ceux à qui une partie du Livre a été donnée ajouter foi à la magie et au *tâghût*, et dire en faveur des mécréants : 'Ceux-là sont mieux guidés que ceux qui ont cru'?" (verset 4:51) En effet, les juifs préférèrent la religion des polythéistes à celle des monothéistes, ce qui fut compté comme une trahison du dépôt (engagement) que Dieu leur avait confié de dire la vérité et de ne pas l'occulter. Ils méritèrent ainsi cette réprimande et cette menace. Il convenait aussi que l'on rappelle l'engagement général envers Dieu par la Parole du Très Haut : "Certes, Allah vous commande de rendre les dépôts à leurs ayants-droit, et quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité. Quelle bonne exhortation qu'Allah vous fait! Allah est, en vérité, Celui qui entend et qui voit tout."]

Veiller à citer les liens ou correspondances (arabe : *al-munâsabât*) entre les versets car cela révèle l'une des caractéristiques du Noble Coran à savoir son inimitabilité. En effet, les liens entre les versets jouent un rôle important dans la révélation des secrets de l'inimitabilité du Coran. Les approches des exégètes diffèrent au sujet des deux points sus-mentionnés. Certains citent les correspondances car elles redressent l'harmonie du propos et a une prééminence sur les circonstances de révélation. D'autres mentionnent les circonstances de révélation d'abord du fait que la cause précède la conséquence.

En réalité, tout dépend si le lien dépend de la circonstance de révélation comme dans le verset : "Certes, Allah vous commande de rendre les dépôts à leurs ayants droit, et quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité. Quelle bonne exhortation qu'Allah vous fait! Allah est, en vérité, Celui qui entend et qui voit

tout." auquel cas il faut donner le pas à la circonstance de révélation par rapport aux correspondances car cela procède de la prééminence des moyens par rapport aux finalités. Dans le cas contraire, il est plus approprié de citer les renvois entre versets avant la circonstance de révélation pour mettre en valeur l'harmonie du texte du Coran, la beauté de son agencement et l'enchaînement entre ses versets.

Se détacher de tout penchant en faveur d'une école précise afin que cela ne le porte pas à interpréter le Coran selon son opinion personnelle et selon son école ni à détourner le Coran de sa voie claire et son droit chemin.

Être attentif au sens réel et métaphorique de manière à ne pas privilégier la métaphore par rapport au sens réel sans raison valable. Privilégier la vérité juridique à la vérité linguistique et aussi la vérité coutumière. L'interprétation exhibant des sens nouveaux est plus prioritaire que celle qui ne fait que confirmer le sens commun. Bien tenir compte des différences subtiles entre les mots.

Être attentif à l'agencement du propos et l'occasion pour laquelle il a été exprimé car cela permet de comprendre le sens voulu et de formuler une opinion correcte. Az-Zarkashî dit dans **Al-Burhân** : Que l'exégète soit attentif à l'agencement du propos même quand il diffère de l'agencement linguistiquement admis car les écarts sont établis.

L'exégète doit commencer par tout ce qui touche aux termes et la définition de leurs sens puis se pencher sur les constructions dans lesquelles ils figurent. Il commence ainsi par l'analyse grammaticale si elle n'est pas évidente, puis il passe aux branches de la rhétorique que sont al-ma`ânî, al-bayân et al-badî. Ensuite, il explicite le sens voulu et les commandements et les règles de bienséance que l'on peut déduire des versets. Qu'il aille à l'essentiel dans la mention des considérations linguistiques, grammaticales, rhétoriques, ou juridiques afin que cela n'occulte pas le cœur même de l'interprétation.

Se garder de citer les hadîths et les narrations faibles et controuvées et les récits intrus comme les israélismes et assimilés qui sont autant de pièges où tombèrent nombre d'exégètes précédents concernant les circonstances de révélation, les récits des Prophètes et des nations du passé, la genèse et la résurrection et ainsi de suite. A ce stade, le lien entre cet exposé et le thème de cet ouvrage devient clair.

### **PREDOMINANCE DE LA FAIBLESSE DANS L'EXEGESE PAR TRADITION**

Nous avons dit précédemment que l'exégèse par tradition comprend l'exégèse à l'aide du noble Coran, ou à l'aide de la sunnah ou les dires des Compagnons et des Successeurs. L'exégèse du Coran par le Coran est irréprochable et ne suscite aucune objection. L'erreur ne vient alors que de la part de l'exégète quand il rapproche des versets qui, après analyse, s'avèrent sans lien.

De même, l'exégèse du Coran par les récits authentiques et fermement établis venant du Prophète - paix et bénédiction d'Allâh sur lui - est irréprochable et personne ne peut la rejeter ou la remettre en question une fois qu'elle a été établie. Dans ce sens, on rapporte authentiquement que chacun des quatre grands Imâms de la jurisprudence islamique dit à tour de rôle : "Si le hadîth s'avère authentique, alors c'est ma voie et délaissez tout autre opinion que j'aurais eue." Si ceci est valable dans le cadre du licite et de l'illicite, alors que penser de l'interprétation qui ne touche à rien de cela ? Cette attitude est obligatoire à plus

forte raison. En revanche, les récits faibles et ceux faussement attribués au Prophète doivent être rejetés.

Enfin, les interprétations innombrables des Compagnons et des Successeurs sont de diverses catégories : authentiques, bonnes, faibles, controuvées ou faisant partie des israélismes comportant des légendes et des fables des enfants d'Israël et qui s'infiltrèrent dans la littérature islamique et, notamment, dans les ouvrages exégétiques au point de devenir un amas informe venant de toute provenance. Que ces interprétations relèvent de l'exégèse par tradition exclusivement ou allient la tradition et autre chose, nous n'en retenons que les narrations authentiques ou bonnes. En revanche, nous rejetons les narrations faibles, vacillantes, controuvées ou faisant partie des israélismes et il n'y a pas de mérite à le faire.

#### LE CONSTAT DE CE PHENOMENE PAR LES ANCIENS IMAMS

Les anciens savants du hadîth constatèrent ce phénomène à savoir la prédominance de la faiblesse dans l'exégèse par tradition. Ainsi, le grand Imâm Aḥmad Ibn Ḥanbal dit-il : "Trois choses n'ont aucun fondement : l'exégèse, les récits des guerres et des expéditions". Les savants versés parmi les disciples de l'Imâm dirent : "Il voulait dire que la plupart de ces narrations ne possèdent pas de chaînes de garants authentiques et continues." En effet, nous avons vu précédemment qu'il y a un grand nombre de narrations authentiques. On dit également que cela signifie que la plupart est classée *mursal*. (Le *mursal* désigne chez la majorité des spécialistes du hadîth les narrations qu'un successeur attribue au prophète - paix et bénédiction d'Allâh sur lui - sans mentionner le Compagnon les ayant transmis. Chez les juristes et certains spécialistes du hadîth, cela désigne toute narration souffrant de l'omission d'un transmetteur, Compagnon ou autre, que l'omission porte sur un ou plusieurs maillon de la chaîne de transmission.)

On rapporte que le grand Imâm Ash-Shâfi'î dit : "Seule une centaine de hadîths venant d'Ibn `Abbâs en matière d'exégèse fut authentifiée." Malgré l'exagération que recèle cette parole, elle indique l'importance du nombre de hadîths controuvés et faussement attribués à Ibn `Abbâs.

---

<http://www.islamophile.org/coran/sciences/tafsir/index.html>

Traduit par : Mohammad Ghoniem

Dernière mise à jour le 01 Février 2002

Merci de *nous envoyer vos commentaires.*

© Islamophile 1998-2002.

---